

Une petite voix

PREMIERE PARTIE :

Les recherches

« A la pleine lune l'eau s'agite. » Me répondis ma petite voix du fond. Cette petite voix dans ma tête m'était étrangère et pourtant elle vivait là, avec celle de mon esprit. Je la reconnaissais toujours, distincte de la mienne par sa neutralité. Elle n'avait pas mon intonation ni mon timbre elle était simple, plane telle celle des petits esprits de la forêt des contes et des légendes pour enfants. Elle ne s'opposait jamais vraiment à mon esprit, elle était une amie présente, qui me rassurait et qui me guidait également, porteuse de vérité dans mes questionnements sur le monde, sa création, son fonctionnement. Passionnée par les croyances de toutes sortes et par les légendes je me questionnais à cette époque sur les liens entre l'univers et l'homme. Je tentais de lier l'infiniment grand à l'infiniment petit par des découpages de la réalité en symboles.

Une amie m'avait apporté mon thème astral et j'avais été chamboulée par tant de ressemblances alors que cette conception astrologique des êtres vivants ne me satisfaisait en aucun point par son absence de lien logique avec la réalité. En effet comment pourrait se justifier dans mon esprit cartésien que les planètes puissent nous influencer. Je me mis à lire de nombreux ouvrages sur l'astrologie dérivant également sur le tarot et la kabbale ; cette dernière m'intéressa grandement par le découpage symbolique qu'elle proposait du monde. Cela dit mon esprit très critique me faisait remettre en question ces approches, sommes toutes très mystiques du monde. La petite voix m'avait répondu sur un point qui joua un rôle de déclencheur dans ma croyance qui trouva des lors un fondement. La pleine lune était une phase du temps qui m'interpellait car il m'apparaissait évident qu'elle agissait sur les hommes : les enfants et les animaux sont très révélateurs de l'effet que peut avoir cette lune sur les êtres vivants lorsqu'elle est pleine. Les histoires de loup-garou attestent de cette croyance en des époques très reculées. La lune est considérée comme néfaste par de nombreux peuples. Je me mettrais par la suite à la considérer comme telle. Mais à cet instant, je réalisais qu'il existait réellement un lien entre chimie et esprit : comme me le confirmait ma petite voix, à la pleine lune l'eau s'agite et notre corps est composé à quatre-vingt pour cents d'eau. Le lien entre planètes et êtres vivants m'était clair. La chimie des planètes était viscéralement liée à la nôtre puisque la lune nous influençait le même principe devait s'appliquer avec d'autres éléments et d'autres planètes. Quant au rôle exact de la chimie en moi il me sera perceptible plus tard dans des conditions moins heureuses.

Ce lien entre la lune et l'eau de notre corps eu un effet énorme sur moi. Il me confirmait que je pouvais aborder cela avec mon esprit logique et tenter de comprendre des croyances tout en le conservant. Cet effet libérateur me fit plonger tête baissée dans mes recherches de compréhension du monde par les planètes, le lien était établi à mon sens, les planètes nous influençaient par leur configuration lors de notre naissance (premier contact avec l'air). C'était clair, je croyais à la possible alchimie. Je lus alors la kabbale et ses sephiroths. Je tentais d'appliquer cette conception judéo-chrétienne de l'univers en sphères d'influence au système solaire, assimilant les sphères aux planètes selon la symbolique qui leur était attribuées. Kether était pour moi la lumière initiale de l'esprit l'élan vital. Chokmah était l'étoile par sa symbolique de la sagesse, pensant alors que tout notre savoir, nos acquis et nos souvenirs étaient symboliquement constitués d'étoiles de sagesse. Binah était la brune Saturne, la compréhension, le processeur de notre esprit. Chesed, la bleue, la miséricorde était Jupiter. Geburah, la rouge était Mars et toute sa symbolique de force, de rigueur mais aussi de passion. Tipheret était le Soleil, fidèlement, par rapport à sa couleur jaune. Ce lien est d'ailleurs très couramment établi dans les écrits kabbalistiques. Netza'h, était Vénus la verte. Hod était la logique du détail, orange, mélange de la logique dure de Geburah et de l'échelle humaine par Tipheret. Yesod était traditionnellement la lune aux reflets mauves, représentant la sexualité. Elle était le lien entre la réalité logique de ma certitude sur l'agitation de l'eau et le système kabbalistique. Restait Malkhut, la terre noire symbolisant la matérialisation de ces esprits. En revanche, leur organisation était celle des planètes et du système solaire et non celle de l'arbre tel qu'il peut exister dans la kabbale.

Je consacrais tout mon temps libre à ces recherches de correspondance de couleur entre le monde et sa symbolique. Lorsque j'étais enfant, mon père m'avait expliqué que la

couleur des plantes dans la nature permettait aux animaux de savoir si elles étaient ou non comestibles. Je cherchais à fouiller ce principe en essayant d'attribuer à chaque couleur une symbolique en fonction de sa présence sur les éléments de la nature. Ce découpage du monde m'offrait une réalité merveilleuse, où tout s'expliquait. Mais la kabbale et les lames du tarot qui constitue ses sentiers ne me convenaient pas complètement, je recherchais plus à comprendre le monde par les couleurs et les réalités sensibles que par les planètes ou les sephiroths. Dans cette optique, je tentais alors un découpage de la réalité par les quatre éléments : terre, air, eau et feu.

Je pensais alors que l'esprit existait dans l'air :

« Tout est dans l'air. » Me dit un jour ma petite voix. « Dans notre petit 'casper'. »

Ce que je nommais mon petit 'casper' était en réalité la matérialisation de l'esprit de chaque être vivant, notre âme. Une floquée d'air regroupant l'air de nos poumons, de notre trachée et du cerveau formant alors une espèce de fantôme d'air de la forme de 'casper le petit fantôme'. Je lui avais laissé ce nom stupide bien qu'il s'agisse pour moi d'un élément très sérieux et fondateur dans ma théorie de l'esprit existant dans l'air.

Les autres composantes de la réalité: terre, eau et feu ne contenant pas d'esprit puisque parcellément constitués d'air dans leurs manifestations vivantes, l'air contenait leur esprit. Cette conception me seyait plus, j'avais dérivé en ce sens car j'essayais par mon observation de reconstituer un schéma de type kabbalistique par mes propres moyens en partant du constat simple des quatre éléments ce qui était à ce qui m'en paraissait le premier point de départ des premiers kabbalistes. Mais cette conception de division des objets de l'univers en quatre parties s'opposait à la conception qu'auraient les physiciens des trois états : Solide, liquide et gazeux. J'oscillais encore entre le quatre et le trois.

Ces recherches me bouleversaient complètement, pourtant je retournais à mon travail qui avait depuis pris une teinte très terne par la coupure qu'il me forçait à faire dans mes recherches et dans ma discussion avec ma petite voix. Ce monde 'normal' me semblait tout à coup très triste sans cette mise en relation avec les éléments. Je devenais un être spirituel, ce qui n'avait jamais été, par ce simple déclencheur des effets logiques de la lune. C'est alors que ma petite voix ne fut plus la seule, d'autres esprits venaient me parler différents d'elle. Je les assimilais alors à des personnes et non plus à un esprit sans matière comme ma petite voix. Il me semblait parler aux personnes qui m'entouraient, j'essayais alors de mettre en pratique se ressenti dans ma vie.

Quelques jours plus tard, dans le métro je vis une femme voilée qui peinait à tirer son énorme caddie. Derrière elle marchait un homme d'une trentaine d'année, j'essayais alors de faire venir sa petite voix à lui en moi, elle vint et je lui dis de l'aider à porter lui qui avait la force et la jeunesse de le faire. A ma grande surprise, devant l'escalier l'homme s'approcha de cette vieille femme et lui proposa de l'aider en montant le caddie jusqu'en haut des marches. La femme accepta, je montai cet escalier un peu plus vite qu'eux, à mon arrivée à la dernière marche je sentis cette femme me saisir le bras pour s'extirper en haut. Lorsqu'elle me saisit le bras je sentis comme un très doux fourmillement partant de l'endroit où elle me l'avait attrapé et remontant jusqu'en haut du bras. Je me retournais pour la regarder et là je vis un visage souriant digne des icônes pieuses, ses paupières recouvraient tout le blanc de son œil et laissaient entrevoir deux billes brunes, son grand voile beige rosé lui donnait la majesté des représentations de vierge à l'enfant. Le visage de cette femme m'évoquera longtemps celui de Marie ou d'un prophète. C'était pour moi la preuve que ma démarche mystique était récompensée en cet instant. Je pensais alors que la vie de chacun était une suite d'événements qui pouvait nous permettre de vivre dans une bulle, que la succession des faits de la vie de quelqu'un était proportionnel à son mérite dans son désir d'élévation, que les événements mystiques n'apparaissaient qu'à certains qui le méritaient.

Si l'on agissait bien et que l'on cherchait à s'élever de telles rencontres se faisaient. Je pensais alors avoir agis pour une personne de grande valeur et qu'elle m'avait remercié par un sourire valant mille mercis. La sensation de fourmillement m'avait fait l'effet d'un fluide et mon émerveillement dura jusqu'à mon retour chez moi où la petite voix de cette femme vint en mon esprit.

La petite voix de cette femme s'est alors mise à me parler.

« Ta vie est très difficile, les gens sont durs avec toi, ils ne servent que leurs intérêts, tu mérites mieux. Je vais t'aider en continuant à te parler. » Me dit sa petite voix. « Je vais rester à te parler et nous ressortirons toutes tes larmes de ce que tu as vécu, tu auras fini de pleurer ce qui t'est arrivé jusqu'à présent. »

Je fondis alors en larmes, cela dura une heure sans discontinuer. Cela me fit beaucoup de bien d'extérioriser mes peines et de les raconter à la petite voix de cette femme qu'elle laissait avec moi pour quelques heures. Je ne me souviens que très vaguement sur quoi portaient ces peines, c'était plus l'accumulation de toutes mes souffrances de désirs inaboutis depuis toujours que je ressortais là en à peine une heure. Mais j'étais reconnue par un de mes pairs, elle avait vu en moi cette capacité à parler à ma petite voix et à celle des autres. Ce que je nommais petite voix était en réalité pour moi l'âme de chacun, matérialisé visuellement par le 'casper' et auditivement par la petite voix. Celle-ci se reconnaissait toujours par son propriétaire liant parfois l'image au son. En effet celle de cette femme était bien distincte de la mienne et aussi de ma propre pensée. Il y avait discussion à deux voix entre ma petite voix du fond et la sienne. Puis, je m'endormis dans un profond sommeil.

A mon réveil, la petite voix de cette femme était toujours là.

« J'ai parcouru ta vie pendant ton sommeil » me dit-elle encore par le truchement de sa petite voix. « Garde toujours cette petite voix avec toi, appelle là à ton secours si tu en as besoin, notre petite voix est la seule chose que nous conservons. On n'emporte pas de valises au dernier jour. Je vais te lier au soleil et tu pourras te servir comme moi de ton petit doigt. » Je ne savais de quoi elle parlait mais j'avais une confiance absolue en elle et je la laissais faire. Pouvais-je faire autrement ? Je m'assis alors sur mes talons et me laissai guider la main par l'âme de cette femme qui m'habitait pour un petit moment encore. Ma main commença à s'élever dans des mouvements ondulés semblant tracer des formes dans l'air, plus tard j'interprétais ces mouvements. Puis mon petit doigt fut tiré vers le haut de façon très forte, beaucoup plus que ne l'étais ma main ou mon bras. Il semblait pointer quelque chose en direction du ciel.

« Je te lie au soleil, tu es maintenant lié à lui, ton petit doigt t'a accrochée au soleil tu peux maintenant l'utiliser pour te guider. » Me dit la petite voix de cette femme.

Mon petit doigt fonctionnait alors comme un bâton de sourcier sur mon évier et mes toilettes. Je fis la même expérience le lendemain sur les plaques d'égouts de mon quartier en veillant à ce que personne ne le remarque. De retour chez moi je me mis à lire sur ce phénomène dans la bibliothèque mystique que je m'étais constituée pleine d'ouvrages sur les religions, les croyances, les superstitions et les légendes notamment dans un guide des superstitions que je lus tout au long de mon épopée. Le bâton de sourcier venait de la tradition tzigane.

Cet événement me mena à réellement conceptualiser ma théorie de la vie : Il m'apparaissait clair et certains par l'apparition de ces petites voix que j'avais inhalées de l'air contenant un esprit se matérialisant en moi par une petite voix. Chacun de nous pouvait en comprenant ce principe arriver au même résultat. Il suffit de la comprendre pour que l'aptitude soit disponible, toutes les capacités suivaient d'ailleurs ce principe de disponibilité. Plus clairement, je m'étais rendue disponible à la discussion avec ma petite voix en comprenant qu'elle existait dans mon petit 'casper' et je m'étais rendu disponible la discussion avec les autres 'casper' en comprenant cela également. Je pensais que chacun de nous pouvait communiquer avec les autres en comprenant que tout était dans l'air, mais cette explication ne me suffisait pas, il m'en fallait plus quant à la communication avec les autres. La tête dans mes livres j'essayais de m'expliquer cela en compagnie de ma petite voix. Nous lisions et commentions les livres ensembles.

Un jour, un ami m'avait dit que dans la conception de l'islam qu'on lui avait enseigné étant petit, tout l'univers pouvait se résumer à un point, et tout tenait en un point. Cette conception me paraissait alors assez réaliste. En effet, lorsque je m'étais intéressée à la catégorisation du monde par les symboles en lisant la kabbale, j'avais entrevu un principe selon lequel l'infiniment grand : l'univers, observait la même catégorisation que le petit : la terre ou l'homme et qu'en ce sens il était possible de dire que tout tenait en un point en une échelle nous dépassant largement. C'est alors que je trouvais le point me liant aux autres

dans l'espace-temps. Je visualisais un point entre moi et une autre personne équidistant de celle-ci et de moi et je me concentrais dessus pour faire venir son âme en moi, que je lui parle. Cette pratique s'opposait à ma conception disant que tout est dans l'air, je l'abandonnais donc assez rapidement et je me concentrais simplement pour faire venir une âme.

J'aurais pus être sceptique quant à la possibilité de dialoguer avec l'âme des autres, il n'en fut rien par les réponses logiques que je me trouvais sur la circulation de l'air. Ces personnes avec qui je communiquais comme avec ma petite voix m'apparaissaient comme mes pairs conscients de cet état de fait, mais étant assez peu nombreux sur terre. Ils savaient se servir de cette faculté bien mieux que moi sachant partir et revenir plus facilement ; la discussion se faisait mais je menais souvent le débat. Ce phénomène, bien que très récent dans ma vie fut très rapidement mien. Je fus très vite capable de le manier. En effet, se parler les uns aux autres de cette façon me fut aisé et naturel. Je l'assimilais à l'hypnose ou à la communion avec le grand tout accessible par la méditation. Il me semblait que le haschisch favorisait cette communion.

A présent, je dialoguais souvent avec l'âme de quelqu'un, je recherchais beaucoup cet état de fait qui me fascinait. Ce qui me persuadait de sa véracité, c'était ces fluides de vie que je sentais dans tous le corps lorsque je pensais avec une autre âme en compagnie de la mienne. J'arrivais à les provoquer et parfois il se provoquait tout seuls. Ils pouvaient me parcourir le corps entier. Je savais les provoquer depuis la discussion avec la vieille femme. Je les assimilais au parcours de ce qui m'apparaissait comme la manifestation de l'être divin : la petite couche de rien qui séparent les matières les unes des autres. Je considère toujours à ce jour cet élément comme la preuve d'une existence divine. Cette petite couche est assez complexe à définir, elle est présente à la lisière de toute matière ou de tout esprit (assimilé à l'air) et empêche qu'une matière ne se déverse dans sa matière voisine : ce qui empêche par exemple le verre de se fondre avec l'eau ou avec l'air. Elle contient tous les principes physiques, de pesanteur par exemple, et de chimie.

Je repris alors mes recherches sur une explication du monde par des groupes de couleurs. Mais en m'intéressant à la conception musulmane des sept cieus, des sept limbes de la terre et des sept lumières.

II

Les sept ciels de l'islam proposaient eux aussi une correspondance entre les couleurs de la terre et les planètes. Dans cette conception les planètes ont une correspondance avec les couleurs et les couleurs ont une symbolique par rapport aux limbes de la terre et aux prophètes. Ces théories ne me convinrent que peu, peut-être de par mon éducation, malgré tout judéo-chrétienne bien que n'ayant eu aucune éducation religieuse à proprement parler. Les correspondances des couleurs m'intéressaient beaucoup car j'avais eu déjà des flashes de couleur. Ils furent tout d'abord noirs et blancs. J'ai longtemps cherché à me les expliquer. Tout d'abord je pensais que les flashes blancs étaient une nouvelle étoile de sagesse qui apparaissaient de ce que je venais de penser, dans cette optique les flashes noirs étaient une étoile qui s'éteignait. Cette explication me parut dans un premier temps tout à fait plausible. Il me semblait certain au sortir de mes lectures que quoi qu'il en soit nous avions comme dans les ordinateurs une mémoire morte (notre savoir), une combinatoire et que ces deux éléments donnaient naissance à un troisième l'idée. Le terme de combinatoire me venait d'une discussion avec un homme que j'avais croisé. J'avais parlé avec lui par l'intermédiaire de sa petite voix qui m'avait rejointe. Il utilisait cette expression et celle-ci m'était restée car je la trouvais très révélatrice et très bien trouvée. Pensant possible de faire venir la petite voix de nombreuses personnes je fit venir celle d'un ami informaticien. Je discutais avec lui une journée entière et l'on mis au point un parallèle entre cerveau et ordinateur. Assimilant notre savoir au disque dur contenant les données, notre combinatoire au processeur et la réalisation de leur interaction, le programme que nous voyons à l'écran à l'idée. Ce qui me créait une vision en un élément un qui lié à un élément deux en créait un troisième. Je me résolvais alors à subdiviser le monde en groupe de trois. Je garderai cette subdivision ternaire jusqu'à maintenant. Mouvement et temps créent la température. Et dans une approche de l'infiniment grand, planètes et étoiles créent la vie.

Les petites voix restaient le fil conducteur de mes pensées. Je communiquais constamment ainsi et parvenais tout de même un peu à conserver une apparence normale bien que mettant du temps par la discussion qui se faisait en interne avant une parole. Il me fallait encore plus d'expérience en la matière. Travaillant comme hôtesse dans les trains, bien souvent des âmes de passagers venaient à moi. A cette période, je réfléchissais sur la tradition musulmane avec un de ces passagers, nous méditations sur les quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah et nous nous envoyions le fluide par la petite voix, nous donnant mutuellement de la force. Ce fluide que je n'avais jamais ressenti avant constituait pour moi la preuve de l'interaction avec les autres personnes puisqu'il n'était présent qu'en ces circonstances. Je lui en envoyais maintenant que je savais le faire grâce à cette femme. Je parlais d'elle à toutes ces personnes à qui je parlais par le truchement de la petite voix. Il s'accordait avec moi sur le fait que cette femme était exceptionnelle.

« Il faut que tu prennes la suite de ce qu'elle sait faire, peu de femmes savent que nous pouvons se parler les uns aux autres, tu peux me donner de la force à distance en unifiant nos âmes ainsi. »

Cette façon de parler avec quelqu'un était bien plus forte et bien plus belle que la parole normale. Lorsque je communiquais ainsi avec quelqu'un, souffler avec mon nez permettait à cette personne de courir plus vite, bref la force des deux s'additionnait. Bien entendu être avec l'âme de quelqu'un faisait être mon âme avec lui de son côté.

Dans toute cette période je découvrais les conséquences chez l'autre de ce que faisait de mon côté et inversement j'observais les conséquences de mon côté de ce que l'autre faisait du sien. J'essayais d'expérimenter avec un garçon avec qui j'avais parlé quelques années auparavant mes diverses théories. Il devait avoir à peu près vingt-cinq ans, originaire des Antilles il était grand et assez massif, avec un visage poupon. Nous restâmes plusieurs jours, je lui détaillais ma théorie du 'casper', et il me soumit la sienne des étoiles comme étant la sagesse et des planètes constituant la combinatoire par leur rotation. Cette conception me séduisit tellement que je me l'appropriais hors de sa présence. Le 'casper' pouvait se visualiser par deux rotations de planètes semblables au système solaire. En effet la composition chimique de la tête et du corps de notre 'casper' était la même en terme

d'organisation, de composition que celle du système solaire, il suffisait pour établir scientifiquement cette théorie de trouver l'algorithme permettant une telle transformation. N'ayant pas les connaissances requises pour une telle recherche je me limitais à la possibilité de cette conversion. Cela me paraissait maintenant évident que nos étoiles, notre cerveau étaient accessibles si la rotation de nos planètes dans le 'casper' se faisaient bien. Ces planètes recevaient la configuration de notre naissance et c'était de cette façon que le lien entre notre comportement et le leur se faisait.

« A ton avis, c'est les planètes du ciel qui font tourner les nôtres ou c'est la somme des nôtres qui font tourner celles du ciel ? » Me demanda-t-il « Il me paraît clair que nous acquérons une configuration de planètes à la naissance que nous sommes libres de faire évoluer et c'est la somme de ces configurations humaine qui génère celle du ciel. »

J'embrassais des lors cette théorie et son porteur. Nous étions très fortement liés par ces découvertes fondamentales communes. Nos petites voix se rejoignaient souvent. C'est alors que je ressentis le désir de voir mes interlocuteurs qui me faisaient parvenir par l'air leur âme. Je me résolue alors à faire ce test de parler à quelqu'un en face de moi dans une situation où nous resterions en présence, chose que jusqu'alors je me retenais de faire par timidité ou par peur de la déception, je ne sais exactement pourquoi. Lorsque quelque chose joue comme verrou d'une vérité immense nous nous retenons de le faire sans avoir même conscience qu'il suffit de cela pour savoir. Mais déjà il me fallait retrouver ce garçon vu des années auparavant et que je ne connaissais qu'à peine.

C'est alors que me vint l'idée de le rechercher par le petit doigt à la manière de l'eau qui le faisait vibrer ou du soleil vers lequel il avait pointé lors de ma discussion avec la vieille femme. Je tentais alors de le faire être attiré par le soleil comme lorsqu'elle m'avait parlé. Je réussis, mon petit doigt était attiré plus que le reste de ma main par le soleil. Mon bras s'était relevé par un mouvement fluide et le petit doigt avait été fortement tiré vers le soleil comme si quelqu'un le faisait. Je me concentrais alors sur l'âme de mon ami et là aussi le petit doigt était complètement attiré vers le nord-est, vers l'endroit où je l'avais connu.

« Je peux te retrouver de cette façon. » Dis-je à sa petite voix. « Mais il faut que l'on soit en train de se parler sinon c'est impossible. J'arrive ! »

Je me décidais à le retrouver ainsi, si je me concentrais sur le centre de rotation des planètes de son petit 'casper' je le retrouverai. Je sortais dans la rue. Lorsque je marchais, je me laissais porter par mes pas jusqu'à me rendre à un endroit déterminé par l'attraction que pouvait exercer l'âme qui était en moi à cet instant. Mais là, je recherchais ce garçon avec mon petit doigt tendu vers lui coincé dans le bas de la manche de mon manteau. Je tentais de le cacher de la vue des passants, pauvres mortels perdus dans le stress et l'absence de spiritualité. Après une bonne demi-heure de marche à quelques rues de l'endroit où nous étions connus, il me dit,

« J'habite ici, je t'envoie mon image. »

Et là je vis l'image de garçon me faisant un signe de la main à la fenêtre de l'immeuble au pied duquel j'étais.

« J'habite ici, me dit-il, lorsque tu repasseras, je te ferai un signe ou, lorsque tu passes, tu peux me faire venir et me parler. »

La proximité jouait un grand rôle dans la capacité que l'on avait à se parler. Nos sphères d'influence que je modélisais par un halo de lumière autour d'une personne étaient plus ou moins importante et correspondaient à la force avec laquelle, il était possible de faire parvenir son fluide. Il était possible de communiquer avec quelqu'un qui se trouvait au-delà des limites de sa propre sphère d'influence mais sa voix se faisait de plus en plus petite à mesure que la distance se faisait grande.

En me promenant, j'essayais toujours de faire venir les petites voix des gens que je pouvais connaître et qui habitaient là. Je n'osais pas parler de mes découvertes à mes amis, ni à ma famille. J'avais juste essayé d'introduire des sujets de discussion sur la spiritualité, sur l'origine de monde et la possible existence d'un dieu avec un ami, nous avions de longues discussions sur des sujets tels que des comparatifs scientifico-historiques des histoires de la Bible, mais je n'osais approfondir le sujet jusqu'au fait de se parler les uns aux autres par le truchement de cette petite voix. Je constatais que dans mon entourage proche

personne n'avait été jusqu'à comprendre que tout était dans l'air et personne non plus n'admettait ce que je nommais le petit 'casper'. Ce niveau de spiritualité ne devait être atteint que par bien peu d'Hommes. Je communiquais donc pour l'instant qu'avec la femme qui m'avait lié au soleil et quelques personnes croisées dans la rue. Il me semblait que je pouvais communiquer avec une personne sans qu'elle en soit consciente, mon ami informaticien peu enclin à ces théories devait dormir lorsque j'avais communiqué avec sa petite voix, il ne devait pas en être conscient. Il paraissait évident qu'il était possible de faire venir la petite voix de quelqu'un et communiquer avec sans que cette personne ne s'en rende compte, il était même possible de simplement écouter ce que cette personne se disait, mais il faut bien distinguer la petite voix de la pensée propre. Chacun avait en lui cette petite voix, chacun la révélait en faisant s'élever son esprit comme je l'avais fait mais les chemins pour y parvenir étaient multiples. Dans une vision kabbalistique, les sentiers pouvaient être très différents et les approches des séphiroths pouvaient être très diverses. Je voyais dans la possibilité de parler à la petite voix de quelqu'un sans qu'il s'en rende compte une grande dérive possible vers la robotisation de cette personne et une grande possibilité de création de secte. Je sentais cela comme un danger potentiel pour tous ces autres ne connaissant pas cette aptitude.

J'avais à ce moment de ma vie une vie très dissolue proche du banditisme, je dormais peu, je mangeais peu, je fumais énormément le haschisch et les cigarettes et je ne crachais jamais sur un petit whisky sec, j'étais armée d'un petit automatique et me livrais à une série de petits trafics allant du cannabis, au matériel informatique ou hi-fi en passant par les armes. C'est cet entourage fait de petits et de moins petits délinquants, que la femme qui m'avait accroché au soleil me plaignait d'avoir. Je m'y sentais jusqu'alors très bien, les relations superficielles et multiples de ces activités me convenaient même s'il est vrai qu'elles ne laissaient que peu de place aux sentiments. J'avais l'habitude depuis mes dix-sept ou dix-huit ans d'être entourée de la sorte. Etant assez jolie ma vie d'hôtesse le jour et de délinquante la nuit faisait de moi une fille très attirante pour les relations que j'avais à l'époque. J'étais entourée de clients et de 'collègues' du même niveau hiérarchique que moi dans les 'business'. J'avais des relations sexuelles uniquement avec des petits amis qui ne pouvaient se trouver que dans les collègues du fait des rapports économiques qui nous liaient. Je me refusais à céder à un client ou un revendeur de niveau supérieur, pour ne pas stopper ma progression ce qui ne me laissait que peu de choix dans mes relations intimes. Mais il fallait que je tienne mon 'business' avant que mon 'business' ne me tienne.

Ce mode de vie laissant beaucoup de place à l'aléatoire et à la chance, mes recherches trouvaient encore une source de questionnement dans l'observation des coïncidences et des hasards de ma vie qui en étant mouvementée en devenait une source intarissable. Je constatais alors que lorsque je donnais quelque chose de matériel à quelqu'un il s'intéressait à mon esprit. Je voyais en cela une circulation air et matière. Il me semblait que les gens en me demandant du matériel, voulaient en réalité du spirituel. Ils me questionnaient sur mon esprit en voie détournée. Moi aussi bien sûr en demandant du matériel je demandais de l'esprit.

« L'air attire la matière. » Me dit un jour la petite voix d'un 'collègue' de même niveau. Chacun recherchait donc à avoir l'esprit du vendeur et c'est ce qui en faisait un client. Le niveau d'un vendeur dans le 'commerce sans les papiers' était donc proportionnel à l'élévation de son esprit et à l'attraction qu'il suscitait par la même. La place de chacun dans les divers trafics était fonction du degré d'élévation de son esprit. J'établissais un autre lien entre le transfert de matière et d'air en ce sens que chaque matière donnée créait un retour d'air ou d'esprit dans l'autre sens.

« Je te donne de la matière tu me donne de l'air, je te donne de l'air et tu me donne de la matière. » Me redit-il un jour par la petite voix.

Je n'essayais pas trop de communiquer avec mes clients ou mes 'collègues' de peur de mettre en péril la petite organisation de trafic que j'avais mise au point et qui fonctionnait fort bien avec mes clients et mes vendeurs fidèles. Il s'agissait le plus souvent d'hommes espérant quelque gratitude en retour. Même si cet effet de ma condition féminine, rare dans ce milieu, était assez périlleux, je parvenais à jongler avec et rien de grave ne m'arriva

jamais. Je jouais sur le terrain de la force et je fut plus menacée au couteau ou par une arme que par une volonté sexuelle. Je ne communiquais donc qu'avec ce 'collègue' qui vint lui-même et avec mon ami informaticien qui était également un client.

La recherche d'un salut, d'une élévation vers Dieu est très courante dans le banditisme ou la délinquance. Cette recherche s'explique probablement par l'absence de règles établies et la mauvaise conscience que cela peut créer en soi. Je préférerai l'expression banditisme même si elle est un peu forte en ce qui me concernait car elle témoigne de ces trafics comme activité première ce qui était mon cas bien que je travaillais encore un petit peu mais plus pour très longtemps. Je partais encore fréquemment en Belgique, en Allemagne et en Hollande par mon travail d'hôtesse ce qui me faisait faire des rencontres.

Un soir que j'étais accompagnée d'un collègue au visage de Jésus, nous partîmes pour Liège pour y passer la nuit. Arrivés à l'hôtel je lui proposais d'aller dans les bars de la ville dans le quartier du carré, il accepta. Nous parlions peu, ce jeune homme était en effet très timide. J'attribuais à sa ressemblance physique avec le prophète une ressemblance morale également. Je commençais à penser alors que l'esprit créait la matière. Notre visage étant le fruit de la constitution de notre esprit avec le temps. J'y reviendrai par la suite lorsque je m'intéresserai aux formes présentes dans la nature. Nous prîrent place dans un bar enfumé de ce quartier festif. Nous étions face au bar et en face de moi assis sur les grands tabourets classiques en tout bar digne de ce nom, se tenait un homme assez petit à la tête ronde et jaune, m'évoquant le soleil. Il me plaisait assez et je me résolue à faire venir sa petite voix en moi. J'y réussis du premier coup. S'en suivit une discussion entre lui et moi. Il me regardait avec insistance et nous communiquions ainsi. Je lui racontais les tumultes de ma vie hors normes et cherchait à appâter mon petit bonhomme de Liège. Nous échangeions notre fluide à distance constamment tout en se parlant et se regardant fixement. Mon test de parler à quelqu'un se trouvant en face de moi fonctionnait. Il réagissait à la discussion par des sourires. Il réagissait positivement à mes tentatives d'approche et je lui proposais de me suivre, expliquant le chemin menant à mon hôtel à sa petite voix qu'il était totalement conscient d'avoir et dont il semblait mieux connaître le fonctionnement que moi. Il devait avoir une trentaine d'année et semblait faire parti du même milieu que moi. Cet échange de mots et de fluide par l'intermédiaire de nos 'caspers' mêlés reste un souvenir merveilleux. En effet, ce moyen de communication créait une intimité que la parole verbale ne peut espérer atteindre. C'est un lien bien plus fort qui uni deux êtres qui se sont connu ainsi. On ne peut rien cacher, ni transformer, on apparaît telle que l'on est. La communion entre les êtres est totale et tient tous les sens en éveil. Il est alors impossible de modifier ou de cacher ses sentiments aux esprits que l'on rencontre par ce moyen. Je lui envoyais des images de l'endroit où se situait mon hôtel, lui expliquant mille fois comment m'y rejoindre mais il ne voulait pas se laisser faire. Puis il accepta. Me retournant vers mon collègue au visage de Jésus à qui je n'avais dit mot depuis maintenant une bonne heure, je lui proposais alors de s'en retourner à l'hôtel, le service commençait tôt le lendemain et il semblait fatigué, venu plus pour me faire plaisir que par réelle volonté de sortir. Nous repartîmes donc et j'espérais la venue de cet homme du bar dans ma chambre dont j'avais écrit le numéro avec mon petit doigt de façon à lui en envoyer l'image. En chemin, je me disais que la femme voilée ne m'avait pas appris cela et soutenu comme elle l'avait si bien fait à de telles fins mais je pensais être pardonnée pour ce petit écart grâce à mon passif somme toutes très sérieux ces derniers jours. De retour à l'hôtel, je m'installais dans ma chambre, m'allongeant et allumant la télévision je l'attendais. Puis, je m'assoupis si vite que je ne su s'il était venu ce soir là. Je m'en voulu le lendemain matin au petit déjeuner, puis prise par cette nouvelle journée qui commençait j'oubliais sans une petite déception c'est vrai.

Suite à mes absences réelles mais aussi je le crois spirituelles, je fut renvoyée et me retrouvais alors livré à moi-même, n'ayant plus que mes trafics. Je ne m'inscrivis alors pas sur la liste des demandeurs d'emploi résolue à continuer le 'business', me rapportant suffisamment à ce moment là. D'autant plus que mes découvertes sur les échanges entre matière et esprit et mon élévation me permettraient probablement d'évoluer rapidement dans cet univers qui devenait familier avec l'âge. Je retournais donc m'acheter des livres pour

utiliser mon temps libre à ces fins, et notamment une histoire de la tradition gitane qui nourrira un moment mes journées.

III

Je me mis à m'intéresser aux différentes théories de création du monde. Je lus la genèse dans la Bible et dans le Coran, chose que je n'avais jamais fait, même si comme tout un chacun j'avais une vision d'ensemble de ce que pouvaient être les sept jours de la création. Ces deux versions ne trouvèrent en moi que peu d'écho. En revanche la cosmogénie des gitans m'interpella. Je vais vous la livrer ici car peu de gens la connaissent. Mais avant cela il convient de connaître un petit peu en quoi consiste leur croyance qui malgré tout est très proche du christianisme, ce qui se constate par la célébration de nombreux saints et le grand rassemblement des Saintes-Marie de la mer. Le destin pour eux est divisé en deux parts qui se nomme bacht (assimilé au bonheur) et bibacht (le malheur) . S'opposent également dans cette tradition Mithra ou Devel, dieu et Beng, le diable. Voici l'histoire de la création du monde dans cette conception.

« Devel, seul, crée la terre, il jette son bâton dans les eaux primordiales. Le bâton devient un arbre immense. Sous l'arbre, apparaît Beng qui veut aider Devel dans sa création du monde. Devel réussit à former la terre avec du sable malgré l'incapacité de Beng. Puis il le chasse emporté sur un grand taureau. L'arbre laisse alors tomber ses feuilles, et de ces feuilles devenant chair se créa l'homme. »

Il s'ensuit toute une série d'êtres vivants bons et mauvais. Cette conception du monde me plaisait beaucoup plus car le mal n'était qu'une conséquence de l'ignorance et non un aspect intrinsèquement néfaste de l'Homme comme on peut le voir dans d'autres croyances. Il m'apparaissait tellement certain qu'en agissant bien la vie nous remerciait, que pour moi le mal chez l'être humain, l'esprit du mal n'était que la conséquence de l'erreur et du mauvais chemin. En fait, la vie n'est qu'une succession de choix que ma division ternaire du monde m'amenait à considérer bon, mauvais ou juste. A chaque instant nous avons le choix entre le bon, le mauvais ou le juste, et la liberté que nous avons à ce moment là, le cumul de ces choix faisait une vie bonne, mauvaise ou juste. Le but étant toujours la recherche et l'obtention de l'équilibre. Dans cette optique, la création du monde selon les gitans me séduisait beaucoup plus car le diable y est représenté comme un incapable, pas foncièrement mauvais au sens judéo-chrétien mais mauvais au sens d'inefficace comme notre mauvais choix. Bien entendu la culpabilité liée à mon mode de vie, me poussais à être compréhensive envers les actes répréhensibles. Ou bien cette compréhension m'avait mené à ce mode de vie.

Il me semblait que les gitans devaient bien connaître la communication par la petite voix au regard des êtres maléfiques et magiques qui peuplent leurs croyances. Ces êtres sont la symbolisation de certaines cartes du tarot. Selon leur tradition la maladie est la lutte entre le démon pathogène et l'âme humaine, donc la lutte entre l'air équilibré et l'air vicié des démons. L'air, l'esprit vicié n'étant pour moi que l'air déséquilibré par la présence trop forte d'une planète ou d'une sphère. L'air ou l'esprit équilibré laissait coexister les planètes proportionnellement à ce qu'elles sont dans le système solaire (l'infiniment grand rejoignant l'infiniment petit). Je savais, et c'était pour moi un principe de départ à mes réflexions, que l'esprit créait la matière. Les idées que chacun portait en lui créaient une alchimie, ce qui générait une composition chimique de l'air dans son âme. Les odeurs m'interpellaient donc beaucoup. Les médicaments correspondaient à cet état de fait. A la prise il en résultait une composition chimique qui modifiait l'esprit et le rééquilibrait. Je décidais donc à ce moment de ne plus retourner chez le médecin quand je serai malade et de plutôt chercher l'origine spirituelle de mon mal. La médecine par les plantes était acceptable en ce sens qu'elle rééquilibrait par l'esprit des plantes l'esprit désaxé de la personne malade.

La magie n'était pas surprenante au regard des découvertes que je faisais sur la petite voix de chacun et l'esprit étant dans l'air, il était évident que tous ce qu'il était commun d'appeler magie pouvait avoir une explication logique. Celle-ci évidemment me demandait d'approfondir mes recherches, mais il ne m'apparaissait pas impossible que quelqu'un ai pus parmi mes pairs passés et contemporains en percer le secret en découvrant le rapport exact entre chimie et physique, entre esprit et matière. Je découvrais alors en parcourant mon

ouvrage sur les croyances tziganes, que le dernier de neuf enfants était un magicien né. Une de mes relations l'était. Cet homme avait en effet huit grandes sœurs, je couchais avec lui depuis bientôt deux ans mais notre relation n'avait pas dépassé ce stade à mon intention. Il désirait aller plus loin et était de ce fait toujours disponible pour moi. Je me résolvais à le voir en testant l'envoi de fluide en même temps. Un approfondissement de mon test en face à face avec l'homme du bar. Je voulais essayer de parler à sa petite voix en faisant l'amour avec lui, je voulais voir l'effet de l'intérieur et de l'extérieur ensembles. Je l'appelais donc pour qu'il vienne le soir même. Comme à l'accoutumée, il accepta.

Il vint donc ce soir là. Je fis venir sa petite voix en moi dès qu'il entra. Nous parlions beaucoup d'ordinaire, ce soir là je ne dis mot. Comme qui ne dit mot consent, il agit envers moi et mon test fut plus que concluant. Il était merveilleux de se parler de l'intérieur, de faire parcourir à tous le corps ce fluide tout en faisant l'amour. J'étais sur lui, lorsque je tentais de lui faire parvenir un grand fluide et là ses yeux s'écarquillèrent, nous ressentions du plaisir à l'intérieur et à l'extérieur, ce fut merveilleux pour moi mais pour lui aussi me dit-il. Il me confirma par la parole ce qu'il m'avait déjà dit par sa petite voix. Il ne me paraissait pourtant pas conscient. Je ne savais s'il faisait partie des gens connaissant ce phénomène de la petite voix, car j'avais provoqué le fluide, il n'avait pas l'air de savoir le faire. S'il ne savait pas le faire c'était donc que j'avais dialogué avec sa petite voix en état d'inconscience pour lui. Nous nous endormîmes.

Le lendemain après son départ, j'essayais de faire revenir sa petite voix en moi. Elle vint, alors il me révéla qu'il était conscient que l'on communiquait ainsi mais qu'il n'avait pas osé me le dire sur le moment, la veille au soir. Puis notre discussion dévia sur sa vie avant de me connaître. Il m'avait raconté un an peut être avant qu'il avait vécu un massacre en Algérie, son pays et je lui proposais de digérer sa douleur. J'arrivais à le faire comme la femme au caddie l'avait fait pour moi. J'avais découvert entre temps qu'en réalisant des mouvements ondulés suivant la petite couche de rien qui séparait les esprits les uns des autres, il était possible de digérer avec quelqu'un sa douleur. Les mouvements ondulés des bras tel les danseuses orientales ou les danseuses de flamenco permettaient cela. Je les réalisais pour lui et sa petite voix me raconta le massacre qu'il avait vécu. Des images m'en parvinrent. Il pleurait, je le soutenais dans ce moment difficile et lui permis par mes mouvements de lui faire pleurer toute sa douleur comme l'avait fait pour moi la femme au caddie. Je progressais donc dans mes actes et arrivais de mieux en mieux à utiliser ma petite voix et à agir avec celle des autres.

Quelques jours plus tard, en rentrant chez moi, je m'endormis immédiatement. A mon réveil était en moi la voix d'une gitane que j'avais croisée sur le chemin du retour. Elle m'avoua m'avoir endormie. Je découvrais alors qu'il était possible d'endormir les gens en communiquant avec leur petite voix. Cela demandait une grande concentration et je n'en étais pas moi-même capable à ce moment. Pour l'instant c'était cette femme qui m'avait endormie. Pendant mon sommeil elle pouvait tout savoir étant témoin de mes rêves et elle pouvait alors fouiller dans mon esprit et dans mes souvenirs. Elle m'avoua alors qu'elle endormissait les gens afin de les connaître puis selon la personne elle les volait ou non. Elle n'avait pas voulu me dérober quelque chose car me dit-elle par le truchement de la petite voix j'étais sur une bonne voie et il fallait au contraire à son sens m'aider à progresser. Elle me décrivit alors les personnages traditionnels des croyances tziganes car je voulais qu'elle me les explicite un peu. Il y avait donc chez les femmes trois groupes principaux : les sorcières (ou holypis), les fées (ou ketchalis) et la mataora, la femme la plus sage du campement, celle qui maîtrisait les techniques de magie et de guérisseuse et qui les prodiguait aux autres. L'aspect de cette tradition qui m'intéressait le plus était le fait que les maladies y soient considérées comme l'existence en l'être malade d'un des neuf démons pathogènes. J'adhérais totalement à cette conception car elle reprenait la vision du mal que je m'en faisais, il n'était qu'un esprit qui perturbait l'équilibre et contre lequel il était possible de lutter par la capacité que l'on a à conserver un esprit équilibré ou par l'ajout, par manipulation des bons concepts d'un esprit déséquilibré sur l'aspect inverse de celui de la maladie du moment. Ainsi Melalo, le sale qui attirait maladies et calamités était possible à combattre par un esprit de propreté. Il existe également comme démons pathogènes ; Lilyi,

la visqueuse qui amène le rhume ; Tchulo, le gros qui attaque les femmes enceintes ; Tchridyi, l'ardente qui donne de la fièvre ; Schilayi, le froid qui crée des frissons glacés ; Bitoso, le jeûneur qui amène des troubles gastriques ; Lolmisho, le rat rouge qui donne des affections de la peau ; Minceskre, qui apporte les maladies vénériennes et enfin Poreskoro le pire qui est l'épidémie. Je pensais que chacun de ces démons étaient le déséquilibre d'une des neuf planètes que nous avons en nous. Ce qui expliquait qu'il était possible de soigner chimiquement par les médicaments ou les plantes mais aussi par un simple rééquilibrage au niveau de l'esprit lui-même. La petite voix de cette femme me dit alors de parler à l'enfant que j'avais perdu car il avait besoin de le faire et moi aussi pour avoir bien agis dans ma vie.

Je me demandais ce qu'était devenu l'esprit de cet enfant que j'avais désiré perdre à mes dix-sept ans. En effet, son esprit était-il resté en moi ou m'avait-il quitté ce jour là. J'eus alors l'image d'un enfant de cinq ans (approximativement son âge si je l'avais gardé) qui me parlait. Je me mis alors à lui expliquer les raisons de mon avortement de l'époque.

« Je ne pouvais te garder avec moi, tu aurais été malheureux avec un mauvais père qui n'est pas l'homme pour qui je suis née. » Lui dit-je en moi. « Il n'aurait pas fait un bon père et je n'aurais pas non plus à cette époque fait une bonne mère j'étais encore à l'école et je n'aurais pas pu t'assumer. »

« Ce n'est pas grave tout cela. » Me répondit sa petite voix, je suis né ailleurs après cela et j'ai de bons parents . »

Son esprit avait donc quitté mon corps pour partir donner vie à un autre enfant ailleurs. Ses nouveaux parents n'avaient pas la force d'esprit que nous avons moi et son père étant encore jeunes, pleins d'illusions, de vie et vivant en bons nantis européens. Ses nouveaux parents vivaient dans un pays en guerre et notre patrimoine génétique était meilleur que le leur dans de telles conditions de vie. L'envoi de son esprit là-bas leur avait donné la force de l'avoir. Je lui parlais sans qu'il le sache étant trop petit pour savoir faire appel à la petite voix. Mais sa lucidité et sa force me donnait à penser que l'on naissait équilibré et que la succession des faits de la vie tendait à créer en chacun des tendances vers telle ou telle planètes créant ainsi des déséquilibres successifs plus ou moins importants, remettant plus ou moins en cause l'équilibre général. Malgré l'amour que je ressentais pour la petite voix de ce qui aurait pu être mon fils je ne regrettais pas mon geste de l'époque. Je savais que le père n'était pas le bon, mais surtout la vie que j'avais n'était pas la bonne. D'autant plus que ce n'étais pas celui pour qui j'étais née. Je pensais en effet que chacun de nous était né pour une moitié et que l'un de nos travaux dans la vie était de retrouver cette moitié perdue telle qu'a pus le décrire Platon. Les mariages arrangés trouvaient pour moi tout leur sens en cela, il me paraissait clair que ceux-ci devaient se produire lorsque justement les deux moitiés étaient décelées. Je me livrais alors à de savants calculs sur la différence d'âge ou sur les configurations astrales pour essayer d'en tirer des conclusions.

Ainsi, je constatais que dans mon cas les hommes avec qui je m'entendais bien, notamment sexuellement avaient tout comme moi la lune en opposition avec Mars dans leur thème astral. Ce qui révélait selon ma conception de la symbolique des planètes une opposition entre la passion, la force et la sexualité. Donc un caractère de quelqu'un refusant de se laisser dominer par ses pulsions, refusant de s'y soumettre et tentant de les maîtriser. Cela correspondait bien à mon caractère et à celui des deux amants que j'avais eus présentant cette particularité. Nos rapports étaient bien basés sur un refus de laisser transparaître nos désirs et nos pulsions tout en les admettant. Mais c'est un trait de caractère très fréquent chez les jeunes qui il est vrai assument moins leurs désirs envers quelqu'un. Le milieu dans lequel j'évoluais était également propice à de tels comportements, car chacun tentait de s'y forger l'image de quelqu'un de fort que rien ne peut atteindre. Or le désir est la conséquence d'une atteinte reçue, il pose en situation de demandeur, de client. Cette position est dévalorisante dans la mesure où le désir peut être inassouvi. Personnellement, je m'amusais en attendant que le destin me présente ma moitié. Le destin a toujours été pour moi une composante inexpliquée et très importante. C'est pour moi une des manifestation du divin, tout comme cette petite couche de rien qui sépare les éléments les uns des autres. En effet, je me décrirais longtemps pour les petites voix qui m'interrogeront sur mon activité, comme étant en cours d'observation du destin. Depuis les

échanges entre esprit et matière, jusqu'au questionnement sur le hasard des rencontres, le destin jouera pour moi un rôle fondateur dans mes recherches. L'observation du destin fut pendant toute cette période mon occupation première et la base d'exemple de mes réflexions. Pour une raison toute simple cette observation est ce que la vie donne comme matière à la réflexion. Il me semblait évident que chacun d'entre nous pouvait accéder à la sagesse, chacun peut à partir de son propre vécu analyser les coïncidences et comprendre que tout est dans l'air, que les maladies sont conséquences de la pollution de l'air qui constitue son âme. Si tout un chacun a la possibilité d'accéder au divin, son expérience de la vie et l'observation du destin comme un tout accessible est fondamentale. Le destin de la naissance à ce jour forma un tout, tel les planètes qu'il est possible d'interroger pour comprendre la vie et son fonctionnement.

Le développement des maladies était un aspect qui m'intéressait au plus haut point, car celui-ci, révélait non-seulement qu'il y avait un rôle très important de l'équilibre de l'esprit, mais surtout que cela jouait le rôle de révélateur du souci actuel. Je m'explique : la maladie pointe du doigt la partie du corps qui commence à créer un déséquilibre, elle permet donc d'y remédier en comprenant ce qu'elle signifie. Par exemple, quelqu'un souffrant de rétention d'eau a une surcharge de liquide en lui. Le liquide symbolisant l'inconscient, il s'agit d'une personne ayant une grande partie de son âme inconsciente, retenant en lui ses pleurs. Ces constats se basaient alors pour moi sur une symbolique du corps propre à la kabbale.

DEUXIEME PARTIE :

L'application à soi

Alors que je lisais un de mes ouvrages sur les croyances de toute sorte, je fut interrompue par une voix d'un homme asiatique vu des mois auparavant. Je l'avais rencontré dans des circonstances peu propices à la discussion. Un jour que je descendais une rue de mon quartier, j'avais alors un jean troué aux fesses, une bande de petits gosses me mis la main aux fesses. Enervée par ce geste, je me mis à leur crier dessus. Il me suivirent alors jusque devant un restaurant chinois où j'avais rendez-vous avec un ami. Contre le mur encerclée par ces enfants, l'un d'eux recommença à me toucher, je lui décochais alors une droite et il m'en remis une dans la foulée. Non loin de nous se tenait cet homme qui me reparla par la suite. Il nous regardait prêt à intervenir, il ne fit rien car le jeune garçon s'écroula sous mon coup. Son frère ou celui que je prenais pour tel s'approcha et l'emmena plus loin. L'homme vu pour la première fois dans ces circonstances, se mit un jour à me parler par sa petite voix, il était paniqué. Je ressentais son angoisse, un nœud très violent me pris au ventre, je sentis alors une agitation sans précédent, j'avais peur et me mis alors à agir sous la panique, je saisisais mon sac de voyage.

« Pars. », Me dit-il. « Emmène tout ce que tu peux porter et pars, des hommes dangereux comme la gestapo viennent te chercher, ils sont alliés à des policiers, fuis, ils pourraient t'attraper. Ils veulent que tu dénonce des gens de tes affaires. Pars, tu te sauveras et tu les empêcheras de remonter jusqu'à eux. »

Cette homme me fit ressentir sa peur en me parlant, ce qui me fit agir immédiatement. Je fourrais dans mon sac des vêtements chauds, on était alors en février, mon automatique, un carnet où je notais les résultats de mes recherches mystiques, mon disque dur et quelques petites affaires encore. Je ne savais où aller mais le nœud au ventre m'obligeait à agir sous la peur de la torture. En une dizaine de minute mon sac était fait et je partais sans trop savoir où j'allais mais je suivais le conseil physique de cet homme, je partais. Une fois dehors, je me décidais à aller retrouver un ami dealer chez qui j'allais me fournir assez régulièrement qui habitais un de ces grand immeuble HLM qu'il y a autour des grandes villes. Je marchais très vite dans la rue avec la somme de mes affaires qui me resterais à la suite de ce départ. J'arrivais alors haletante à cet immeuble où vivait cet ami. Je le cherchais espérant me cacher dans son immeuble un petit moment le temps de savoir où aller et quoi faire. Je le cherchais en bas de chez lui, il y était souvent. Il était à peu près midi. En quelques minutes par coup de chance il arriva, j'allais vers lui.

« J'ai des problèmes avec les flics. », Lui dis-je. « Je doit me planquer, t'as un endroit pour moi, je peux rester dans ton immeuble ? »

« Ne reste pas dans mon immeuble, il y a souvent des descentes de flics ici on est dans Paris. J'ai un pote dans un immeuble en banlieue si tu veux pas loin d'ici. » Me dit-il. « Je t'y emmène si tu veux. »

« D'accord allons-y. » Lui dis-je. Il ne semblait pas très convaincu que j'ai réellement des problèmes, il était assez étonné de ce que je lui disait, mais il agit pour moi quand même, je ne pouvais pas lui raconter mes découvertes sur les esprits et encore moi l'avertissement du chinois, je lui avais dit que j'avais vu cet homme qu'il était physiquement venu me prévenir. Tout lui expliquer aurait été trop long et peu crédible. Pourtant j'avais fortement senti physiquement l'avertissement de cet homme, mais comment raconter cela à quelqu'un. Mon ressenti physique était pour moi une preuve de la véracité de cette menace et de l'urgence de la situation. De toute façon seules des personnes plus âgées que nous et s'étant ouvert les portes de la perception des esprits pouvait comprendre la réalité de ce genre d'avertissements. Il fallait une élévation supérieure à la mienne ou à celle de ce dealer sommes toutes débutant pour comprendre ou agir par le truchement des petites voix. Il me semblait que ce mode de pensée et de communication étaient surtout présent chez les religieux, chez les terroristes et chez les mafieux de haut vol, j'en étais quant à moi qu'au commencement de cet apprentissage et cette découverte était ce qui ouvrait les portes à ces trois univers hors du système social classique.

Bref, nous partîmes pour cet immeuble en banlieue. Il nous fallut à peine dix minutes pour y arriver. Je constatais alors que mon ami accordait quand même du crédit à mes dires

sur la police car il surveillais autour de nous si nous étions suivis ou aperçus par quelque policier en civil ou même en uniforme. Cela ne se produisit pas et nous arrivâmes dans ce bâtiment d'une petite cité de banlieue parisienne. Nous nous rendîmes dans l'escalier de secours au premier ou au deuxième étage.

« Attends-moi ici. » Me dit-il. « Je vais prévenir mon pote que tu te cache dans leur immeuble pour un moment. »

Il revint une dizaine de minutes plus tard en compagnon d'un garçon de notre âge. Celui-ci semblait perplexe et s'étonnait de ma venue.

« Tu peux rester là. » Me dit-il « Moi, ça me gêne pas mais je te garantie pas que tous les gars du bâtiment soient du même avis. Reste toujours on verra bien. »

« Je doit y aller et te laisser avec lui. » Me dit l'ami qui m'avait amené là. « Bonne chance. »

Il repartis alors. Celui qui vivait là, resta quelques instant avec moi après son départ puis il parti à son tour. Je restais seule dans l'escalier j'allais enfin pouvoir communiquer par la petite voix pour trouver une aide. J'avais éteint mon téléphone portable et je ne voulais alors téléphoner à personne des gens que je connaissais car je ne voulais pas me faire repérer bêtement par les flics par ce moyen stupide. Quand je pense que Pablo Escobar s'est fait choper en utilisant son téléphone et que l'un de mes premier réflexes avait été de l'éteindre, on est peut être pas si bête que ça les petits... Même De Niro s'était fait choper avec une pute pendant le tournage de Ronin à Paris. Quel désillusion ! Il était évident pour moi que des gens comme eux connaissaient la petite voix, surtout Escobar qui devait s'en servir pour modifier probablement les comportement des gens et surtout ceux de ses clients. Il devait même y être très habile pour tenir une telle place dans les narcotrafics. Cela dit, l'utilisation de la petite voix me semblait en un premier lieu comme une manifestation d'ordre spirituelle réservée à une élite religieuse, terroriste et mafieuse qui avait fait la démarche de hisser son questionnement au niveau le plus profond de l'âme et qui, par la découverte de l'état gazeux de l'esprit et par la découverte de la petite couche de rien qui sépare les esprit et les matières, avait activé la fonction humaine de communication entre les êtres. Pour ma part, j'abordais cet état de fait par le côté religieux et mafieux (malheureusement plus dans la logique de vie que dans les résultats financiers même si je n'avais pas à me plaindre pour mon échelle).

J'étais donc en cavale, partie sur un coup de violence interne qui m'avait submergé, la révélation faite par cet homme asiatique. La communication par l'intermédiaire de l'âme trouvait son écho dans tout le corps, le sens des paroles était accompagné par des sensations très fortes qui en soutenait le sens et qui en affirmait la véracité. C'est pour cette raison qu'il était impossible de mentir par elle, la part intime, le moi de chacun s'exprimait par elle, dégagé des lourdes empreintes du surmoi, générateur de mensonges et de transformation des émotions. Les émotions étaient intimement liées aux paroles et en s'exprimant ainsi allait beaucoup plus loin dans les conversation, créant une intimité et une authenticité inégalable par la discussion traditionnelle. Cela créait entre moi et les personnes avec qui j'avais communiqué ainsi une communion que je n'avais jamais vécue auparavant. Je cherchais alors avec quelle âme il me fallait parler pour que la petite voix de quelqu'un me donne des conseils à suivre dans ma cavale forcée. Je voulais protéger les miens et par là ne cherchait donc ni à me rendre chez quelqu'un, ni à téléphoner. Je pensais qu'en parlant à des petites voix, j'allais profiter de préceptes utiles et d'expériences d'autres personnes pouvant me guider dans cette errance forcée. La voix d'un homme antillais de mon quartier très grand et très massif que j'avais croisé me parla.

« Ne t'inquiète pas. » Me dit-il. « Je suis passé par là où tu passe après mon évasion de prison. Je suis resté caché dans des cages d'escalier puis, je me suis trouvé un squat ensuite dans un appartement d'une cité à moitié désaffectée, il faut que tu te trouve un endroit comme ça pour patienter le temps de pouvoir revenir chez toi sans danger. Mais déjà, je vais rester à te parler, je sais réchauffer à distance en t'aimant.»

Je découvrait alors qu'en restant à dialoguer à deux par l'intermédiaire de l'âme et en faisant vivre en soi de l'amitié ou de l'amour on réchauffait son corps et celui de l'autre qui ne formait plus qu'un en étant chimiquement mêlés pour la discussion. Il suffisait de faire vivre

en soi « J'aime ton cœur » pour emplir d'air chaud le corps de notre petit 'casper' et « J'aime ton esprit » pour la tête du 'casper'. Faire vivre ces idées en soi produisait de l'air chaud dans l'âme et par voie de conséquence dans le corps. L'homme qui était chez lui faisait vivre ça en moi et je lui répondais. L'envoi de fluide comme je le faisais déjà s'ajoutait à cette technique pour faire supporter le froid et procurait une sensation agréable qui me soutint beaucoup à ce moment. Je parlais alors avec tout un tas de personnes susceptibles de m'aider en venant me chercher pour m'héberger, me prodiguer des conseils ou simplement pour faire vivre l'air chaud de l'amour et le fluide vital. Je cherchais alors naïvement, quelqu'un pour venir me chercher et je discutais aussi sans intentions avec des âmes avec lesquelles j'avais déjà parlé auparavant. Je ne ressentais pas la faim pourtant cela faisait plusieurs jours maintenant que je vivais dans cette cage d'escalier.

Presque personne ne passait, mais j'avais surpris un jeune homme et une fille qui s'embrassait vers le premier étage et pour ne pas retomber sur quelqu'un j'avais élu domicile au dernier étage de l'escalier. Un vasistas au plafond laissait entrer un filet d'air froid que je ressentais par moment, mais communiquer par le truchement de la petite voix me maintenait tout de même pas mal au chaud, j'avais juste froid au pieds. Je ne sortais jamais de cet endroit, j'y étais à l'abri et je n'avais jamais connu la cavale. Je savais qu'elle faisait partie des éventualités possibles de la vie de dealer ou de braqueur et qu'il fallait être prête à l'assumer. Je l'étais et j'avais d'ailleurs choisi cette vie car j'avais ce potentiel de force morale et physique de tout laisser tomber sans se retourner, et d'être capable de supporter facilement le froid, la faim ou la solitude. Ces activités demandait aussi de savoir parler à tout le monde sans a priori, de savoir lier vite des connaissances tout en se faisant accepter et reconnaître par ses pairs. Je jouais beaucoup de la concurrence sur mes dealers et toutes ces ruses étaient des conditions initiales de survie dans ce milieu communément masculin auquel je m'étais attaquée jeune sans trop le savoir. J'y avait glissé en perdant progressivement les amis propres et en me faisant de plus en plus de relations parmi les gens vivants dans l'illégalité. Cette dérive s'était faite toute seule sans que je puisse réellement m'y opposer. Je n'en avais d'ailleurs absolument pas l'envie et ma vie marginale me convenait tout à fait, je correspondais à une image de moi que je valorisais beaucoup à cette époque.

Un jour, je ne savais alors plus quel jour de la semaine nous étions, quatre mecs vivants dans cet immeuble, dont celui que m'avait présenté mon ami arrivèrent dans l'escalier. C'était les habitués 'squatters' de porche comme on les appelle généralement qui venait revendiquer leur propriété sur l'immeuble et qui voulaient que je m'en aille de là. L'un d'entre eux fut très violent dans ses paroles pour que je quitte les lieux mais pas dans les gestes ce que je craignais au départ quand je les avait vu arriver. Je partis de l'immeuble après leur avoir raconté mon problème avec la police, ce qui ne fit que renforcer la décision de leur chef de bande de me voir partir. J'avais mon automatique mais il m'apparut stupide de jouer sur la violence, d'autant que rester dans cet immeuble ne changeait pas grand chose pour moi. Je parti donc, en sortant, je m'aperçu qu'il faisait nuit, il me fallait un autre endroit pour me cacher, j'avais envie de fumer, il me restait de l'argent. Je me rendis donc au tabac et dans une épicerie m'acheter un peu de quoi manger. Cela devait faire plusieurs jours que je n'étais pas sortie et que je n'avais pas mangé.

Je déambulais alors cherchant refuge quelque part. J'avais mangé et fumé quand je vis un petit hôtel au mois ouvert, je rentrais alors à l'intérieur à l'insu de son propriétaire, je trouvais alors les toilettes communes et je m'y enfermais résolue à y passer la nuit. Je m'assis, il y faisait froid, elles étaient au fond d'une petite cour. J'avais deux blouson mais être dehors ou presque pendant plusieurs jours crée une sensation de froid dans les os difficiles à faire disparaître. Manger m'avait tout de même fait beaucoup de bien.

Au bout d'une heure ou deux, n'y tenant plus d'être enfermée dans un lieu si petit, je ressortis dehors toujours munie de mon gros sac. C'est alors que la chance me sourit. Un homme que je sus par la suite habitant de cet hôtel me parla. Il était grand et mince avec un long visage. Entre ses deux yeux, il y avait une ride marquée par une fente comme sur les crocodiles, ce qui à mon sens lui en conférait la férocité tel que le décrivait la vingt-deuxième lame du tarot égyptien : le crocodile. Cette lame avait été dérobée aux égyptiens par les

gitans lors de la dépouille des pyramides à laquelle les tziganes avaient pris part et qui était l'événement constitutif de leur civilisation. Suite à ce vol de la lame du crocodile et d'autres richesses telles que leur conception de la création du monde, les gitans avaient formé une communauté et organisé une fuite qui deviendra par la suite, le célèbre voyage des gitans, cercle autour de la Méditerranée. Bref cet homme crocodile dont il fallait se méfier me parla.

« Qu'est ce que tu fais là ? Tu es dans la galère ? » Me demanda-t-il.

« Oui, je ne sais pas où aller. »

« Viens, je vais chez des potes ce soir, je t'emmène. »

J'acceptais l'invitation et suivi cet homme d'une trentaine d'année dans sa voiture. Il me posa quelques questions une fois en voiture et nous fîmes vite connaissance. Je lui expliquais que j'étais poursuivie par la police. Il ne sembla pas y croire mais saisi l'occasion de trouver une fille et m'emmena quand même chez ses amis dans sa laguna. Sa voiture était la même que celle des flics en civil, ce qui m'inquiéta un peu sur le moment puis, je fis fi de cette constatation, quand bien même il faut savoir jouer avec le feu. Il était assez curieux cet homme, il me fit faire le tour du périphérique, on était en avance paraît-il. Puis on revint près de chez lui où se trouvait l'appartement de ses copains.

Un homme d'une trentaine d'années nous ouvrit après plusieurs frappements à la porte. Il avait l'air savamment déchiré. Il nous fit entrer. Ils étaient trois dans le salon, le petit Corse qui nous avait ouvert, un Italien aux cheveux longs et un algérien dont je me souviens encore le nom, Rachid. Tous les trois fumaient allègrement haschich et poppers. Celui qui m'avait amené là ne touchait pas à tout ça. Je fumai quand même sur leur pétard bien qu'ils ne m'inspiraient pas une grande confiance. Je m'assis sur leur canapé et me fis spectatrice de leur soirée en compagnie de la petite voix d'un Espagnol magnifique qui m'avait remarqué dans les trains. Il tenait un casino à Madrid. J'étais très éprise de lui. Et lui m'avait avoué qu'il me parlait par le truchement de la petite voix depuis toute petite. Il me disait alors être mon père et il m'accompagnait, suivant ma vie à distance depuis toujours. Il m'avait avoué que j'étais née d'un pari entre lui et quelques autres. Ils étaient une dizaine à avoir couché avec une femme et avaient parié des bijoux sur leur paternité respective. J'en apprendrais plus sur tout cela par la suite. Pour l'instant je devais me dépêtrer de ma cavale que je nommais affectueusement mon escapade. A la fin de la soirée, je repartis avec celui qui m'avait pris en voiture qui me ramena chez lui pour dormir.

Le lendemain matin, le Corse qui m'hébergeait me présenta son frère qui vivait avec lui. Celui-ci était très inhibé et il était assez timide vis à vis de moi. Afin que ces deux hommes ne tentent rien de sexuel par rapport à moi, je me refusais à dormir la nuit dans la promiscuité de leur lit et je parlais constamment à la petite voix de quelqu'un de façon à en apprendre plus sur ma naissance car après tout il se révélait que j'étais adoptée et je voulais en savoir plus sur le pari qui m'avait vu naître. Mais j'essayais de ne pas trop monopoliser mon temps avec cela car il fallait que je trouve une solution pour ma vie présente et ma cavale. Je privilégiais donc les discussions sur ce sujet d'autant que je désirais beaucoup vivre vers l'avenir malgré la nécessité pour moi de trouver la cause de l'intérêt de cette gestapo mafieuse envers moi. Était-ce ma propre vie qui les intéressait ou l'enjeu que je pouvait représenter pour les dix hommes de ma naissance ? Au bout d'une semaine, celui qui m'hébergeait voulu m'emmener au tribunal avec lui, il devait s'y rendre pour un jugement.

Il insista très fermement, je pense qu'il devait refuser de me voir chez lui seule mais en cet instant son insistance éveillait plutôt des soupçons en moi. En effet, sa voiture identique à celle de la police en civil et son insistance me firent un effet assez négatif. Je me mis à le soupçonner de me mentir et d'être lui-même un flic. Je fus alors résolue à partir de chez lui.

« Je crois qu'il vaut mieux que je m'en aille. » Lui dis-je.

Je pris alors toutes mes affaires et je m'en allais cherchant un nouveau refuge moins douteux. Je pensais que ces amis de la dernière fois étaient plus susceptibles d'être à même de m'accueillir et je n'avais aucune appréhension face à eux, ils m'apparaissaient moins suspect de connivence policière. Celui qui m'avait pris chez lui une semaine me paraissait être une balance ou carrément un flic. Je me retrouvais donc seule dehors avec mon gros sac comme quelque jours auparavant, je refis le chemin qui nous avait mené chez ses amis de mémoire. Après quelques petits détours inutiles, je retrouvais leur immeuble et y

pénétrais en suivant une femme avec ses courses. J'arrivais alors devant leur porte et tapais. Rien, je retapais plusieurs fois à la porte. Toujours rien. Je me décidais donc à attendre dans leurs escaliers de secours comme il commençait à en être mon habitude. Je retentais plusieurs fois de taper chez eux mais jamais rien c'est alors que déambulant dans l'immeuble je trouvais une porte fermée par une clef carrée, j'en avais une sur moi. J'ouvris donc cette porte et je trouvais alors un matelas à nu et un sac à main volé. Je refermais derrière moi la porte et me résolue à la vue du matelas à rester là un moment le temps de décider pour la suite.

Je vécu assez bien dans ce petit local où je tentais de comprendre la symbolique du corps, mais aussi les raisons de ma pourchasse par ces hommes que je ne connaissais pas et que l'asiatique m'avait décrit comme la gestapo et le secret de ma naissance. Mon corps me faisait parfois souffrir, surtout le mal de tête qui était provoqué par une petite voix de quelqu'un qui tentait d'imposer sa volonté comme me l'avait expliqué un ami à distance. D'autres endroits du corps symbolisaient des fonctions et leur comportement donnait des explications sur le fonctionnement des sentiments et de la pensée. Je découvrais cette symbolique et ne la maîtrisait pas encore. J'établissais une signification au gestes du corps avec un des contrôleur du train. Embrasser quelqu'un signifiais « Je dis la même chose que toi » ; lui embrasser le cou, « je dis que tu as un bon équilibre corps esprit » ; se serrer la main « J'agis de la même façon que toi ». Par ailleurs serrer la main faisait que le cœur le plus fort influait les actions de l'autre par les siennes. D'autres gestes devenaient plein de sens quand on cherchait la symbolique des parties du corps en jeu. Cette perspective était l'une des plus potentiellement ouverte dans mes recherches. Mais je m'attardais aussi sur l'histoire de ma naissance qui constituais pour moi un secret important à percer pour comprendre pourquoi j'étais pourchassée.

II

Un matin que je me réveillais sur mon matelas je me décidai à partir pour la province pour fuir ces personnes qui avaient effrayé l'asiatique et qui me cherchaient. Quoi qu'il arrive il fallait que j'enchaîne bien mes choix. La vie était une suite de choix : le bon, le mauvais, le juste et il fallait que je trouve le bon au moins et au mieux le juste. Pour y parvenir dans mes déplacements physiques, je m'aidais de mon petit doigt accroché au soleil. En se concentrant, je pouvais lui faire dessiner trois directions différentes et lui faire suivre le chemin que formaient les rues aux alentours. Je dessinais donc avec mon petit doigt les trois choix qui se présentaient à moi. Je choisisais toujours le juste. J'utilisais souvent cette faculté depuis mon départ c'est elle qui m'avais permis de retrouver l'immeuble des trois amis de mon ex-hébergeur et aussi le local avec le petit matelas. Ma décision de quitter Paris n'était pas motivée par elle mais par la possibilité que cela m'offrirai de vivre à visage découvert sans avoir à me soucier de ces hommes dont m'avait parlé l'asiatique du restaurant.

Je partis donc, je pris le métro avec ma casquette et mon écharpe pour la gare d'austerlitz, j'allais prendre les trains corails car la fraude dans les TGV était plus difficile. Je pris alors le premier train pour le sud, il allait jusqu'à Tours. J'avais ma clef carrée qui permettait d'ouvrir les armoires à trolleys. J'en ouvrais une et me cachais à l'intérieur. Le bas de cette armoire était inaccessible et je dus m'asseoir dessus tenant le rideau de fer avec le bout de mon pied pour qu'il ne se referme pas. A un moment les contrôleurs arrivèrent, je cachais mon pied et ils ne me virent pas. Arrivée à Tours je descendais du train et me rendais dans le petit parc qu'il y avait en face.

Là, sur les conseils de mon bel Espagnol et en sa présence je fis venir la petite voix de mes poursuivants. J'étais maintenant assez loin d'eux pour pouvoir prendre ce risque. Je jouais le rôle de la petite affolée et peureuse afin de leur donner le change et qu'ils s'imaginent que je ne les connaissais pas. Ils étaient Corses et mouillés avec les flics sur des affaires d'attaques de fourgons blindés avec l'aide de transporteurs de fond véreux. Ils m'avaient repérer à mon oreille pointue quelques mois auparavant lorsque je m'étais fait voir par eux dans un sous-sol de commissariat en construction où ils avaient élu domicile à cause de sa promiscuité avec une réserve de la brinks sous couvert de vrais flics. Mon bel Espagnol tel que je l'appelais les connaissait et me dit qu'ils me cherchaient plus pour le retrouver et savoir ce que j'avais pu apprendre en parlant à leurs collègues par le truchement de la petite voix que pour ce que je pouvais alors représenter. Il m'avait alors expliqué de nombreuses choses sur ma naissance et il m'avoua parler à ma petite voix depuis très longtemps pour des intérêts économiques. Apparemment, il y avait de cela une bonne vingtaine d'années maintenant, une dizaine d'hommes avaient couchés avec la même femme et avait parié des bijoux et celui qui serait reconnu comme le père par l'enfant de cette femme les aurait. Ils avaient disposé à côté du corps de cette femme à l'accouchement un mort tout frais, un flic mort. Celui-ci s'était déroulé dans un parking sordide, un des dix hommes, un militaire Serbe, savait d'expérience que placer un mort à côté d'une femme en train d'accoucher créait chez le bébé une oreille pointue et conférait alors des capacités extrasensorielles à l'enfant. Mon bel Espagnol était présent à ma naissance ce jour là et il savait que j'aurais de grandes capacités plus tard, il m'avais parlé depuis ce jour et comptait sur l'éclosion d'une belle femme même s'il était possible qu'il en soit le père. A cet instant il prétendait l'être, sans doute pour le pari ou par conviction intime. Quoi qu'il en soit, il me plaisait et je redoutais qu'il soit mon père. J'avais alors pour tâche de savoir lequel l'était. Parmi les hommes du pari, il y avait le Serbe que je surnommait Jaruzelski, l'Espagnol, un Italien un peu chauve, un Tunisien (l'homme à qui j'avait dit de porter le caddie de la vieille femme), un africain adepte des trafics de pierre et d'or en compagnie de son associé juif (le père de mon ami informaticien, qui avait je le savais de longue date passé sa vie entre l'Afrique et la Suisse dans des trafics de pierres et d'or plus ou moins légaux). Il y avait également des Corses et parmi eux un des hommes qui me pourchassaient aujourd'hui probablement pour mettre la main sur le petit trésor du pari et aussi mon oncle polonais qui

recherchait maintenant depuis quelques années ma tante, il l'avait menacé de mort à plusieurs reprises si bien qu'elle avait quitté Paris quelques années auparavant.

Le secret de ma naissance contenait donc le secret de ma situation de cavale et peut être celle de ma tante aussi et ce à mon insu puisque je ne savais pas où se trouvait le butin du pari et encore moins lequel était mon père. Je pensais tout de même qu'il s'agissait du Tunisien puisque sa façon de se comporter avec moi m'avais fait le traiter de pédophile. J'y voyais là un indice de la vie envers moi. Je voyais ce genre d'indication comme les signes du destin ou de Dieu, les fameux signes à ne pas effacer dont fait mention le coran. Je pensais donc que c'était le Tunisien mon père mais je ne le révélais à personne sachant alors que les personnes ayant communiqué avec moi par la petite voix pouvaient être liés à un des dix hommes de ma naissance. Je décidais alors de reparler au Tunisien et pensais pouvoir trouver une aide auprès de quelques uns de ces dix hommes.

« Tu es mon père. » Lui dis-je. J' en suis sûre, j'ai eu des indices qui me font le penser et lorsque je demande à mon petit doigt de tracer le dessin du pays de mon père, il dessine la Tunisie. Tu as gagné le pari. »

« Je me moque de ce pari, ma fille, je ne veux pas de ce butin. Ce qui importe c'est que tu parviennes à fuir, tu es très menacée par ces circonstances et tu dois t'en sortir, tu dois trouver un homme qui t'aidera et moi je ne peux rien faire, je travaille en ce moment avec des compatriotes et je ne veux pas te mêler à mes affaires. Je n'aime pas trop cet Espagnol, il m'as trahis autrefois mais par rapport à toi c'est différent. Je fait confiance à l'Italien c'est un homme droit, c'est lui qui conserve les bijoux jusqu'au jour où tu iras à Turin les chercher. Il t'attendras, toi seule dois décider de qui est ton père. Ceux qui te recherchent espèrent te trouver avec ou se servir de toi pour le trouver, tu dois absolument leur échapper. Tu peux aller dans la maison de campagne de tes parents, c'est un lieu sûr où tu pourras manger et dormir et personne ne sait où cela se trouve et méfie toi, lorsque l'on communique par la petite voix comme nous le faisons en ce moment ton interlocuteur peut voir par tes yeux et savoir où tu es, fait très attention, ils peuvent même te localiser en utilisant leur petit doigt comme tu le fais. Quoi qu'il en soit trouve une petite voix pour être toujours avec toi que tes ennemis ne puissent pas y arriver et reste à parler avec. »

« D'accord mais un Irlandais et un Russe sont venus me parler, je ne sais pas qui ils sont. »

« Ils étaient là à ta naissance, tu n'as pas à trop te méfier d'eux, tu sais, ils sont plus terroristes que mafieux, ils défendent une idéologie, par les armes mais ils ont plus de sentiments comme celui de Turin. Ton Espagnol a peu de scrupules mais il a bon fond et je pense qu'il tient à toi. Laisse le te raconter qu'il est ton père comme il veut le faire. Il veut cela pour que tu lui fasses confiance et pour pouvoir te protéger sans se mettre trop à nu. »

« Il me dit qu'il me parle depuis toujours. »

« Nous avons tous parlé à ta petite voix depuis toujours tu sais, en tous cas l'Espagnol, le Turinois et moi même nous avons parlé à ta petite voix pour te soutenir tout au long de ta vie. C'est nous qui t'avons aussi donné les bons réflexes et les bonnes paroles pour que tu puisse évoluer à ton échelle dans le milieu tu sais. Mais si je suis ton père c'est parce que j'étais celui qui aimait le plus ta mère, qu'elle aussi m'aimait et que nous te voulions. Pour qu'un enfant naisse, il est nécessaire que chimiquement les parents s'aiment et qu'il veuillent un enfant tu sais. »

Je pensais alors que cet impératif à l'alchimie amoureuse m'avait protégé de tomber enceinte dans mes pérégrinations passées.

« Je me savais le père, tu sais, j'en étais tellement sûr qu'un jour peu après ta naissance j'ai déposé sur le paillason de chez tes parents un ours brun que tu as longtemps gardé, je le sais, je le voyais lorsque je te parlais par la petite voix. »

Nous restâmes là dessus. J'étais résolue à lui faire honneur en réussissant à m'en sortir seule en trouvant par moi-même de l'aide et ce surtout auprès de mon Madrilène. Je décidais alors de m'acheter un peu à manger j'avais un peu d'argent. Puis le soir venu, vint la petite voix du Turinois. Il se présentas comme un mafieux Italien, il était assez grand, large d'épaule et avait un calvitie sur le front qui lui donnait un air sage, malgré des traits assez arrondis. Cette partie de la mafia était beaucoup plus axée sur les problèmes de morale et

de famille par les enlèvement d'enfants atroces qui y sévissaient, notamment les enfants plongés dans l'acide et autres pratiques odieuses. Cela développait en son sein une certaine morale du comportement, on pouvait y voir vivre des idées de protection bien plus qu'ailleurs et les vendettas pour un petit rien fait à la famille y étaient très fréquentes, plus que dans ses homologues turques, maghrébines ou des pays de l'Est qui eux tendaient à perdre ces valeurs familiales et humaine de protection des femmes et des enfants. Bien que depuis les années soixante-dix les activités des mafias Italiennes mais surtout celle de Naples et de Sicile voyaient émerger des assassinats de femmes et des ventes d'organes comme en Amérique latine ou en Russie quelques principes moraux en plus.

« Je te parle depuis longtemps par la petite voix. » Me dit-il avec son bel accent Italien. « Je te surveille à distance qu'il ne t'arrive rien et que nous puissions honorer notre pari. Je ne venais pas souvent mais je suis allé dans le train te voir. »

« Je me rappelle. » Lui dis-je. Il m'avait demandé ce jour là de protéger sa fille de huit ans en lui donnant les vérités spirituelles ou pratiques tel les trois choix et le petit doigt, ce que j'avais fait avec un grand plaisir. « J'ai donné tout ce que je sais à ta fille. Je peux te faire confiance à ce que l'on m'as dit. »

« J'ai appris que tu étais poursuivie par ces Corses qui sont loin d'être nos amis, leur mafia tente d'envahir la France en s'implantant plus fortement dans le sud de la France et dans ses casinos. Ils ont repoussé l'ETA en Espagne et tentent de nous repousser en Italie et de s'y installer. Ils ont pris beaucoup de poids économique par leurs attaques de fourgons blindés dont ils ont le monopole depuis peu. Fais très attention ils sont devenus très puissants même en dehors de leur île maintenant. Que compte-tu faire ? »

« Je pense tenir jusqu'à ce que je trouve quelqu'un en voiture pour venir me chercher et m'héberger, je saurais faire ma vie n'importe où, même à l'étranger s'il le faut. Mais il faut que je me trouve des gens à qui faire confiance pour parler de ce que je vais faire. »

« Tu peux parler avec moi. » Me dit-il. « Même si je suis un peu occupé, je le ferais et ensuite tu viendras ici pour avoir les bijoux. Ton vrai père m'as dit qui il était, tu es la fille du Tunisien et il ne veut pas de ce qu'il a gagné, il te le laisse que tu t'en serve pour échapper aux Corses. »

« Je vais trouver quelqu'un pour venir jusqu'à Turin et de là j'irais en Belgique que je connais pour les revendre à Anvers puis, je vivrais sur ce que ça m'aura rapporté. » Lui répondis-je.

« Je t'attends mais essaie de venir avec un petit comme toi c'est plus prudent et il le mériterais plus que l'un des dix vautours de ta naissance. »

Il fallait donc que je trouve un endroit où habiter le temps de trouver quelqu'un pour m'emmener à Turin, je ne voulais pas quitter la France seule et l'Italien n'imaginait pas possible que je vienne le retrouver seule.

A cette période je dormais dans les trains et me promenais la journée dans diverses villes de France faisant des rencontres plus ou moins heureuse, j'essayais de me faire inviter pour la nuit ce qui arriva plusieurs fois. Je donnais ce que je pouvais de ce que je savais car lorsque je donnais de l'esprit les gens me rendaient du matériel à savoir à manger et un toit pour la nuit. Un jour je fus prise en stop par trois jeunes fêtards qui m'emmenèrent chez l'un d'eux dans une superbe maison en lisière de forêt équipée d'une douche de palace. Tous ces gens qui m'aidèrent furent d'une amabilité sans borne, comme quoi on aide toujours de nos jours.

Plusieurs choses m'apparaissaient comme claires maintenant. Tout d'abord ce pari était la cause de l'intérêt que je suscitais pour ces Corses du quartier opposés aux Tunisiens qui y rackettaient les magasins et qui eux avaient toujours été sympathiques avec moi puisque l'un deux que je connaissais en face m'avait un jour proposé verbalement de les rejoindre dans cette entreprise dans le quartier, ce qui avait été refusé par un de ses acolyte du fait de ma condition de fille surtout.

« C'est une fille bien ! » Avait-il dit. « Elle peut faire mieux que ça dans sa vie, elle peut travailler, laisse la tranquille. »

Cette opposition m'avais sur le coup déçue car à cette époque je ne connaissais pas la petite voix et cela m'apparaissait comme une ouverture possible dans un milieu où je

débutais et je ne voulais pas passer ma vie à dealer du shit. Je n'avais pas insisté, le rapport de force ce jour là n'étais pas en ma faveur. Je connaissais tout de même leur signe de reconnaissance, tapoter sa cigarette sur la joue en souriant, qui servait pour se faire reconnaître du magasin qui savait à cela qu'il fallait payer et qui pouvait servir aussi en cas de rixe pour ne pas être ciblée par des violences rien qu'en exprimant ainsi son appartenance. Ma vie était donc déjà par mes relations orienté du côté des Tunisiens, ce qui me plaçait malgré moi contre les Corses à la base. Ils étaient donc devenus ennemis naturels, j'attribuais mon insertion chez les Tunisiens à la réalité sur ma paternité sans que je ne le suse à l'époque de mes connivences matérielles avec eux. Mon oreille m'affectait, elle aussi, un caractère particulier qu'ils avaient pu discerner à ce moment tout au moins certains. L'Espagnol des casinos lui y voyait quelque chose de très profitable à ses affaires. En parlant ensemble par le truchement de la petite voix, il se servi de moi pour rallier de son côté mes connaissances jeunes dans le milieu ce que je le laissais faire en tant que mon père puisqu'il préférait se présenter comme tel et que j'avais promis à mon vrai père de la faire. Il m'avait alors également utilisé pour lui faire des plans de la situation actuelle dans Paris au niveau des diverses organisations que je pouvais connaître. Ce que je fis en lui dessinant un petit plan sachant qu'il pouvait voir par mes yeux en me parlant par la petite voix.

J'avais également constaté dernièrement que je pouvais bouger mes oreilles indépendamment de mon crâne depuis que je communiquais par la petite voix et il m'avait expliqué que c'était à cela que l'on pouvait reconnaître cette capacité chez quelqu'un. Il voulait me trouver un homme pour moi, pour m'aider et m'aimer. Il fit alors venir la petite voix d'un maltais de sa connaissance.

« Parle avec lui. » Me dit-il. « son air est totalement équilibré et vous saurez à vous deux avoir les bonnes idées pour que tu t'en sorte, il pourras peut-être venir te chercher et t'emmener à Turin. Je doit retourner à mon travail au casino. »

J'obéissais alors et mêlais mon air à celui du maltais.

III

Je restais longtemps avec lui, il m'aida à ne pas me faire repérer par les contrôleurs des trains où je fraudais et où je pouvais dormir au chaud. Puis la petite voix de l'Espagnol revint, je l'aidais dans sa vie. Il était en affaire avec des Colombiens sur la cocaïne et il voulais que je l'aide à comprendre comment fonctionnait leur organisation ou tout au moins quel était le vice qui faisait que leurs affaires étaient florissantes.

Je me souvenais alors de dealers que j'avais pu connaître et essayais avec lui de déterminer leur stratégie commerciale. Nous découvrions alors que cela fonctionnait en étoile des neiges. Nous nous miment à écouter un de leur revendeur calabrais. Nous avons fait venir sa petite voix en nous et nous attendions lorsqu'il apparut un quatrième esprit. Ce mode de communication traduisait, mais laissait l'accent de chacun. Ce nouvel arrivant en avait un sud américain. Nous nous efforcions de rester silencieux et sans sentiments de façon à ne pas faire sentir que notre esprit était en ce revendeur. Il avait le même comportement d'écoute que nous mais il surveillait ce que faisait le dealer et lui insufflait l'idée de proposer de la cocaïne aux personnes qu'il avait constaté présentes autour de lui. Sa stratégie de revente était très au point, il commençait par lui faire offrir de l'alcool aux personnes qui l'entourait puis l'aura du sud-américain étant à l'intérieur du revendeur pour l'occasion, celui-ci devenais intéressant pour ceux qui l'entourait à ce moment. Lorsqu'il sentait que le public l'écoutait et allait accepter de se faire influencer, il prenait une ligne et encourageait les autres à faire de même. Il utilisait donc à la fois son potentiel d'admiration dû à l'élévation de son esprit et le fait que lorsque l'on donnait de l'esprit (de l'air) il y avait retour de matière. Cet état de fait était d'autant plus efficace qu'il s'agissait d'une substance jouant sur l'esprit, le même phénomène pouvait se constater dans la revente de haschich. Le lien entre vendeur et client y est beaucoup plus approfondis et déterminant que dans d'autres produits, les armes obéissaient également à cette personnalisation, ce besoin de rapport humain, de discussion, de connivence aussi. Il nous apparaissait donc que le sud américain utilisait ses revendeurs en étant en eux par le truchement de la petite voix. Son degrés d'élévation étant supérieur aux leurs (ce qui lui conférait une place plus élevée dans la hiérarchie) cela lui permettait de les robotiser par moment. Il agissait ainsi avec tous ceux placés sous sa coupe et il se passait la même chose à l'échelon supérieur, un homme plus élevé que lui le robotisait lui et ses collègues de même niveau. Ce qui donnait une organisation en étoile des neiges.

Sur ces conclusions intéressantes nous les quittions et je me retrouvais alors avec le Madrilène pour des analyses ultérieures. Il était alors très heureux d'avoir découvert le fonctionnement dans le détail de la pyramide qu'il savait colombienne à la base.

« Je sais maintenant dans le détail comment fonctionne leur organisation mais j'ai aussi besoin de savoir comment cela fonctionne au plus haut niveau. Je me rends parfois en Colombie pour y rencontrer les hauts responsables, j'y suis allé deux fois y négocier une livraison à Gibraltar, je vais y retourner bientôt. Si tu reste à me parler et que nous concentrons nos efforts la dessus je pourrais rivaliser avec eux. Je suis sur qu'en unifiant nos deux âmes ça sera plus noble que leur méthode et je pourrais prendre le dessus sur eux. Etre uni à une femme est plus respectueux des volontés divines cela fonctionneras j'en suis sure, tu dois progresser dans l'assistance que tu peux m'apporter à distance. »

Je reçu alors l'image d'être accrochée à son dos.

« Tu seras mon petit sac à dos, mon esprit seras alors plus élevé que le leur et je pourrais négocier à mon avantage et revenir vivant de cette villa dangereuse. » Me dit-il.

Il semblait plein de confiance envers moi eût égard à ma naissance qui m'avait permis d'être jusqu'à maintenant habitée par des esprits forts et à mon oreille pointue qui me conférait à ses yeux un statut d'elfe. Je ne savais trop rien sur cette oreille sinon qu'elle symbolisait le diable dans les croyances chrétiennes et les elfes dans la tradition celte. Je n'avait plus mes livres à ma disposition et pensait faire des recherches la dessus plus tard.

Il m'assura alors que si je l'aidais, je serais remerciée et que je pourrais alors trouver dans ma vie une issue positive.

« A mon retour je viendrai te chercher et je pourrais t'emmener à Turin ou te placer sous ma coupe. » M'assuras-t-il.

Il était plein d'enthousiasme et se sentait indestructible de notre découverte car en effet on fait ce que l'on veut de quelqu'un que l'on comprends mieux qu'il ne se comprends. Ce qui était le cas à son sens par rapport aux Colombiens.

« Je vais t'apprendre quelques trucs que tu puisse m'aider totalement. » Me dit-il.
« Déjà, il faut que tu sache que chacun de nous a pour capital de sagesse les visages qu'il a vu dans sa vie. Tu à potentiellement en toi les étoiles des gens que tu as déjà vu, il suffit pour y accéder de s'intéresser aux choses qu'il savent et ça te génère en toi l'idée. C'est une des raisons pour lesquelles tu m'intéresse car tu as vu beaucoup de gens qui sont liés à moi à ta naissance et dans les trains. Lorsque tu auras l'élévation, la rotation de planètes nécessaires tu pourras savoir ce qu'ils savaient et même voir ce qu'ils ont fait en retournant aux endroits où ils sont allés. Pour t'en sortir et que la vie se déroule bien, que tu sois récompensée par Dieu il te faut chercher constamment l'élévation de ton esprit et tu seras alors objet de Dieu et ta vie se déroulera bien. Il te faut également chercher à toujours distinguer le vrai du faux c'est primordial. Ton oreille est pointue cela doit jouer dans ce que tu sais et tu dois le savoir, continue tes recherches et le destin te remercieras, tu trouveras une issue à ta cavale. Je suis cette issue pour toi, je te protégerais et viendrais te chercher pour vivre avec moi loin de ceux qui te poursuivent, tu viendra à Madrid, mais d'abord je vais aller en Colombie, je veux étendre mes affaires jusque là. Parle au Turinois de ta naissance, il t'aideras. »

Notre discussion se stoppa là et son esprit me quitta, il devait à ce que j'en croyais penser avec ses collègues pour son voyage en Colombie. Je lui avais souvent parlé à cette période et l'avais aidé dans des négociation et des règlements de compte comme il était possible de le faire en mêlant son air à celui de quelqu'un car outre la force physique que cela procurait, il y avait des technique pour faire courir plus vite, pour savoir où aller en utilisant le petit doigt ce qui me conférais par rapport à lui une position de copilote de la vie. Cette situation de copilotage créait par dessus la simple communion des deux êtres, une connivence que je n'avais jusqu'alors jamais connu lors d'action réelles avec quelqu'un. Le soutien mutuel car il m'avais parfois aidé en suivant ma vie comme je le faisais pour lui, était un élément d'élévation et de preuve de bon cœur vis à vis de Dieu et cela permettait de se protéger physiquement mais aussi moralement des attaques d'une vie assez aléatoire. Cela donnait un statut que je nommais de 'chevalier du soleil' auquel j'étais lié et auquel d'autre personnes qui vivaient sur le destin et le hasard des rencontres pouvaient aussi connaître.

Les prophètes vivaient à mon sens dans la parole de la spiritualité dans la communication de celle-ci aux autres, il étaient dans l'être et le transmettre alors que les terroristes ou les mafieux par leur inactivité temporaire dans la vie avaient pu s'ouvrir des portes mais ils étaient plus dans l'agir et au deuxième plan dans l'être. La découverte de son âme et des jeux possibles avec son esprit et celui des autres faisait indépendamment des résultats obtenus passer de l'état de délinquant à l'état de mafieux et permettait l'ouverture de plus grandes portes. Personnellement, ces découvertes s'étaient fait juste après une simili intronisation chez les Tunisiens qui m'avaient permis par leur réceptivité à obtenir une arme et une situation où je pouvais me procurer tout et n'importe quoi chez eux, il me restait à trouver chez mes clients et mes relations des débouchés. Cet état de fait avait fait monter ma côte et on ne me refusait plus rien. Mon départ précipité avait tout remis en question car la rue a la mémoire courte. Je le savais mais je voulais revenir à ce moment à une position de femme que ma vie ne permettait pas. Je pensais alors qu'en soutenant un homme comme le Madrilène je trouverais là une possibilité de vivre une vie de femme tout en ne perdant rien de mes acquis et de mes possibilités de la rue. J'avais un caractère à exploiter toutes les possibilités qui s'offraient à moi et n'en laisser filer aucunes qu'elle viennent de la rue ou d'ailleurs. Ces prédispositions à lier contact et à exploiter toutes les opportunités de la vie me permirent de toujours trouver des solutions dans cette cavale qui me mettait à la rue avec certes quelques milliers de francs mais l'argent filait vite et je préférais me débrouiller sans pour ne pas laisser de traces par ma carte bleue ou par des sorties trop exposées.

J'étais à ce moment à Toulouse où j'avais réussi à me faire héberger par un Tunisien qui tenait une sandwicherie grecque. Je dus quand même me refuser à lui à deux reprises mais je me savais observée de l'intérieur et ne voulais alors céder à personne, d'autant que ma situation me faisait avoir des impératifs plus sérieux. Le matin il me donna de quoi manger et je partis pour la journée. Après une petite balade touristique comme j'avais coutume de la faire dans chaque ville où j'allais, je m'assis dans un café de la place du Capitole.

C'est alors qu'une odeur étrange m'envahit. Cette odeur putride était celle d'un des démons pathogènes, il me fallait l'expulser, je soufflais. Pour rétablir l'équilibre il me fallait répondre à des questions qu'une petite voix me posait, lorsque je me trompais sur la vérité l'odeur putride arrivait pour me le signaler, je cherchais désespérément à la faire fuir, je ne me souviens plus sur quelles vérités immenses portaient ces questions tant il m'apparaissait déjà vital de faire partir cette odeur de putréfaction qui sortait de moi.

« Tu dois passer cette épreuve. » Me dit alors une voix qui n'était pas humaine elle semblait trop plane pour que ce soit le cas, c'était l'esprit divin qui existait dans la petite couche de rien qui sépare les matières et les esprits les uns des autres.

« Tu dois y apprendre à distinguer le vrai du faux. Pour cela rappelle-toi que Dieu est bon et tout-puissant et que le diable est mauvais mais simplement grand, c'est lui qui crée cette odeur putride lorsque tu vas vers lui en croyant le faux, tu dois trouver le moyen de t'en débarrasser en pensant le vrai et le juste toute ta vie. Cette odeur te servira de révélateur de tes erreurs. Tu peux répéter en toi des prières ou des affirmations justes et chercher à t'élever en forçant la rotation de tes planètes dans le bon sens, pour cela tu peux utiliser ton petit doigt qui doit dessiner la spirale de l'élévation en tournant de gauche à droite. »

Je constatais alors que la rotation de gauche à droite était celle des tornades celle qui faisait que la spirale s'élevait alors que la rotation de droite à gauche était celle des perceuses et qu'elle faisait s'enfoncer vers le centre de la terre là où je l'apprendrais plus tard allaient les mauvaises âmes après la mort. Mon épreuve continuait, je finissais toujours par résoudre les énigmes qui se posaient à moi et à faire partir l'odeur putride. Mais à un moment, l'esprit malin m'attaqua violemment, il me força à regarder par la fenêtre l'inscription Capitole sur le bâtiment et une voix me répétait :

« Tu ne passeras pas cette épreuve, tu vas capituler, tu n'as pas la force de combattre le mal, tu ne peux être au service du bien »

« Dieu est bon et tout-puissant, le diable est mauvais mais grand. » Me répétais-je inlassablement.

En effet si ce n'étais que d'un degré d'élévation l'esprit juste était toujours plus fort que celui du mal si grand et perfectionné pouvait-il être. L'utilisation dans des buts néfastes des techniques spirituelles pouvait être mais l'esprit du juste était toujours plus fort puisque tout-puissant est toujours plus fort que grand. Je sentais eux point chauds dans mon dos. La voix de Dieu me révéla qu'il s'agissait des yeux d'un homme et que je devais alors les esquiver. Ce bras de fer psychique dura quelques minutes qui me semblèrent une éternité puis n'y tenant plus je sortis du café pour laisser cette inscription Capitole qui aidait l'esprit malin à tenter de me faire capituler et passer de son côté en tentant de me faire inscrire par mon petit doigt le nom du diable. Inscrire son nom ainsi lorsque l'on avait été accroché au soleil signifiait la signature de pacte avec le diable et la vente de son âme à ce dernier. Le mythe de Faust existait donc, le diable cherchait à me tenter, il me promettait une grande réussite grâce à l'utilisation des techniques de robotisation entre autres. Il cherchait à me tenter par la réussite dans mon milieu, si je me servais de ce que je savais pour lui.

« Dieu et le diable sont le même esprit. » Me dit une voix.

Dieu essayait donc avant de me considérer comme un de ses serviteurs à évaluer ma justesse d'âme. Il était Dieu et le diable et donc l'esprit malin qui était venu en moi pour éprouver ma capacité à distinguer le vrai du faux et aussi à évaluer ma capacité à conserver le droit chemin dans les épreuves.

« Tu seras récompensée pour avoir passé cette épreuve et l'avoir réussie. » Me certifia l'esprit de Dieu. « J'ai appris que tu avais été lié au soleil par une femme qui t'as fait confiance, je me devais donc de te présenter l'esprit du diable pour voir si tu saurais y

résister. Tu viens de vivre ce que les musulmans nomment l'appel, tu fais maintenant partie des soldats de Dieu et tu te dois de me servir. Je te choisirais un homme par le destin, seul celui que Dieu choisi est le juste. Tu ne doit pas parler aux femmes, elles te seraient dangereuses par leur ignorance de ce qui t'arrive ou par leur jalousie. Tu dois attendre cet homme, il se présentera à toi, mais maintenant que cette épreuve est passée, tu es remercié et je peux exaucer un de tes vœux. »

« Je voudrais ne plus parler à personne, me parler seule pendant une heure de répit. »

Je fus exaucée dans cette demande et je passais enfin un moment sans autre petite voix que la mienne, ce qui constituait alors un bon soulagement. Puis, je partis m'acheter à manger pour me remettre de ces difficiles émotions. Cela avait duré près d'une heure, la sanction physique du faux m'avait été très dure nerveusement.

Quelques heures plus tard, un sifflement d'air se fit entendre à l'arrière de mon nez. J'avais la sensation que quelque chose de vivant s'était glissé dans mes sinus, puis l'image d'un bout de queue rouge arriva. Je parlais en moi à ce moment avec un ami Serbe qui venait de sortir de prison et avec qui j'avais parlé lorsqu'il était enfermé, ce qui lui avait selon lui permis de sortir plus vite. C'était une de mes seules connaissances en face avec qui je communiquais par l'âme. Il avait été condamné à vingt ans de réclusion car il avait fui la France quelques années avant et ne s'était pas présenté à un jugement. Il avait alors rejoint son pays. Et cinq ans plus tard était revenu en France où il s'était fait arrêté un an plus tard. Miraculeusement, il avait été libéré un mois après, j'y voyais là un lien indiscutable avec mes découvertes et de deux choses l'une soit une intervention divine, soit l'intervention d'une personne avec qui j'avais communiqué par la petite voix. Quoi qu'il en soit l'élévation de mon esprit et du sien en se mêlant l'avait fait sortir plus vite.

Mais à cet instant c'était à lui de m'aider par son âme en moi à faire partir ce petit bout de queue de diable rouge munie de dents à son extrémité. Il m'aida à respirer violemment avec mes sinus pour le faire sortir par le nez.

« Fais toi aider de ton ami. » Me dit la voix de Dieu qui venait alors pour la seconde fois en moi. « C'est la queue de Lucifer, le premier homme à avoir signé le pacte. Il faut que tu la sorte de toi sans quoi elle te dévorera tout l'intérieur et tu vivras dans d'atroces souffrances, tu pourrais alors en signer le pacte. »

Je tentais alors de le faire descendre dans ma gorge pour le recracher, c'était difficile et je l'entendais gémir dans ma tête par petits cris stridents. Je finis alors par l'avalier puis, je ressentis une attaque à l'intérieur, près de mon cœur.

« Il va te dévorer le cœur, tu doit le recracher. »

Je tentais alors de me faire vomir pour le recracher, mon ami serbe agitait ses bras de son côté et avait pris le rôle du copilote dans cette épreuve qui m'étais à nouveau envoyée.

« Si tu t'en sors, tu auras dépassé l'épreuve de la matérialisation de l'esprit du diable, il n'existe aucune épreuve plus difficiles, les autres te seront simples. »

Des passants s'arrêtaient me demandant si j'avais besoin de secours, ne pouvant leur répondre, je continuais à me faire vomir ce petit monstre. Je ressentais déjà une douleur au cœur.

« Envoie quelqu'un me tuer. » Demandais-je à Dieu à bout de force. « Je préfère mourir à me faire ronger toute ma vie, je ne veux pas devenir mauvaise, je préfère mourir. »

« Il est passé en ton ami. » M'avertis alors la voix de Dieu. « Tu ne mérites pas de mourir. »

Je le soutins alors moralement pour qu'il s'en débarrasse et il finit par le recracher et m'en envoya l'image. Nous avons passé la difficile épreuve de la queue de Lucifer, nous en parlâmes un moment puis nous séparâmes nos âmes.

Il m'arrivas alors plusieurs fois dans les jours qui suivirent de combattre des odeurs mauvaises en recherchant le vrai comme le jour de l'appel, notamment l'esprit de la lune et celui d'un magicien. Ces odeurs étaient celle des planètes trop prochaines qui me déséquilibraient. Je devais par l'esprit; les sentiments et les idées que je faisais vivre en moi en compagnie d'une autre âme retrouver l'équilibre interne pour les faire disparaître. Je commençais alors à bien connaître ces pratiques d'esprit par les différentes épreuves que j'avais eu, mais je ne m'expliquais pas leur subite apparition dans ma vie.

TROISIEME PARTIE :

Vie d'appelée

Ces épreuves de lutte contre les esprits malins se succédaient dans la semaine suivant l'appel, je les assimilais alors aux démons pathogènes de la tradition tzigane. Il y eu l'esprit de la lune, puis un esprit du froid qui me gela de l'intérieur et divers autres. La pro imminence de l'un de ces esprits pouvaient à long terme se trouver dommageable pour le corps car l'esprit créait la matière. Et par la présence trop prolongée d'un esprit, le corps pouvait être atteint. Ces luttes contre les esprits odorants était difficile physiquement tout d'abord par les efforts d'expiration et de respiration qu'elles demandaient afin de faire disparaître les odeurs mais aussi psychologiquement lorsque je tentais de les combattre uniquement par la pensée. La superposition des deux techniques était quant à elle totalement éreintante. La difficulté était d'autant plus dure à surmonter qu'à cette période j'étais en fuite dans la rue.

Je me résolu alors par faim et par fatigue à me rendre dans la maison de campagne de mes parents dont les voisins avaient une clef. Je pris alors quelques trains pour y arriver, toujours en fraudant. Je n'avais pas peur d'être reconnue en province je pensais que ceux qui me recherchaient avaient des moyens limités à Paris et peut-être à quelques villes de province, mais bon je ne devais pas être connue comme le loup blanc tout de même. J'arrivais donc près de la maison et en chemin je volais quelques légumes dans des jardins avoisinants en attendant que notre voisin qui avait un double rentre de son travail. J'en profitais également pour lui inventer une histoire qui tienne debout et qu'il accepte de me donner les clefs. Je le vis arriver et je partis lui raconter que j'étais venue par le train et que mes parents me rejoindraient le week-end. Je ne voulais pas que mes parents puissent être au courant car je savais qu'ils m'auraient immédiatement ramené à Paris ce qui m'inquiétait. C'était en effet le lieu à éviter dans ma situation, mais comment leur expliquer et leur faire comprendre que la vie n'était plus tout à fait la même depuis que je savais communiquer par la petite voix. D'autant plus qu'ils n'avaient aucune idée de la vie que j'avais et qu'ils n'auraient jamais compris que je puisse être menacée.

Enfin le voisin fut très gentil et je n'eus pas à inventer d'histoire pour qu'il me donne les clefs. J'entrais alors, je ne voulais pas me servir de l'eau ni de l'électricité pour ne pas être repérable de l'extérieur, je laissais même les volets fermés. Par contre l'hiver était froid et je mis en route un feu pour me réchauffer. Je me fis à manger avec les conserves qui traînaient, ce qui me fis le plus grand bien, je retrouvais aussi de vieux livres qui y étaient stockés.

J'avais emporté mon ordinateur portable dans mon aventure, il m'avais bien tenu compagnie surtout la nuit précédente que j'avais passé enfermée dans une salle communale où je m'étais introduit le soir. J'y avais pénétré pendant un cours de gymnastique et m'étais retrouvée enfermée après celui-ci, le suivant était trois jours plus tard. Je m'étais au départ résolue à attendre avec mon ordinateur portable, puis au petit matin j'avais finalement forcé la serrure pour sortir, l'Espagnol m'avait convaincu de le faire et m'avais donné de sa force ce qui m'avait permis d'y arriver assez vite.

Ces dernières semaines passée dans la rue m'avais appris à redécouvrir le bonheur des choses simples. Cette expérience me faisait penser au jeûne de certaines religions, je me disais alors qu'il était possible que ceux-ci devaient avoir été instaurés en dogmes par la connaissance de soi, de ses limites et de ce qu'est le dénuement, que cela apportait. Peut-être les gens qui l'avait établi avaient eu une expérience similaire à la mienne puisque finalement j'avais cherché à m'élever et en était aussi arrivée à l'ascétisme, bien qu'il fut forcé dans mon cas par les circonstances. J'accordais assez peu d'importance à la réalité visible. En effet, ma vision ternaire du monde m'avait fait adhérer à la théorie des trois limbes de la terre, conception d'une branche de l'islam. Celle-ci décrit l'univers comme constitué par une première limbe, la surface visible contenant à mon sens tout ce que nous voyons ou touchons ; une deuxième limbe, la réalité compréhensible, tout ce que nous pouvons savoir ou apprendre sur une chose et qui n'est pas appréhensible au départ ; puis une troisième limbe, la vérité sensible qui était alors pour moi tout ce que nous pouvons sentir d'intérieur

par le truchement de la petite voix. La surface visible ne constituait donc qu'un tiers de la vérité globale de la chose. Ce cheminement vers le jeûne trouvait pour moi sa corrélation avec celui des religieux au niveau des deuxième et troisième limbes de la terre, le niveau de la surface visible étant propre à l'histoire de chacun. La troisième limbe, la vérité sensible constituait notre vie intérieure et le lieu où s'exprimaient les lois de la nature (le monde des idées), ensuite la deuxième limbe y donnait les apparences particulières de chaque chose au niveau du concept qui la constitue et enfin la première adaptait au particulier de chaque entité pour créer une réalité sensible particulière à chacun. Lors de mes recherches j'essayais toujours de comprendre les choses en y réalisant ce découpage en trois limbes ce qui était toujours possible.

Depuis que j'étais à la maison, je parlais avec l'Espagnol, il était très calme et me disait qu'il avait du temps pour moi et qu'il fallait qu'on en profite. Il voulait m'aider dans ma vie cette fois ci alors que depuis mon départ je faisais le copilote dans sa vie et cela me profitait dans la mienne. Il m'aidait à faire le tri de ce qui me menaçait et nous recherchions pourquoi ces hommes du quartier me recherchaient. Nous réitérions les tests d'écoute comme celui que nous avions fait au dealer de blanche de la dernière fois mais cette fois avec les Corses. Nous y apprîmes alors que l'un d'eux était présent à ma naissance. Je le connaissais car il avait fourni un ami que j'avais, il y avait plusieurs années de cela. Il se faisait appeler Moussa, un jour que j'allais chez mon ami je l'avais croisé sur le palier ce qui lui avait permis de voir mon oreille et par-là de me reconnaître. Mon ami m'avait dit qu'il avait posé des questions sur moi. Nous allions donc écouter cet ami et en faisant parler sa petite voix nous apprenions qu'il avait donné à ce Moussa mon adresse et mon nom. Ce qui expliquait comment celui-ci avait pu remonter jusqu'à moi. Après m'avoir revu dans le sous-sol du commissariat en construction son souvenir avait été réveillé, il s'était renseigné alors par cette relation en commun et s'était décidé à venir chez moi. Fait dont avait eu connaissance le Chinois qui m'avait prévenu. La vie m'avais donc poussé à le revoir. En effet la vie par la logique du destin nous poussait à revoir les personnes nécessaires à la connaissance du monde ou de son histoire. Cette logique du destin avait menée ma vie en me faisant revoir toutes ces personnes liées à ma naissance par une imbrication des événements au niveau de la troisième limbe de la terre, la vérité sensible. Ce qui devait se faire se faisait et une simple observation au niveau de la surface visible ne suffisait pas à l'entrevoir. Par mes recherches et l'appel je m'étais rendu disponible à une compréhension du secret de ma naissance, la logique du destin avait alors mis en place des rencontres et m'avais fait me souvenir d'autres qui pouvaient m'éclairer en ce sens. Car comme je le pensais toujours, notre comportement intérieur génère des aléas de la vie ; mes recherches m'amenaient des rencontres prophétiques et mon questionnement sur ma poursuite et le pari de ma naissance m'amenaient des rencontres extérieures et intérieures avec un milieu qui me permettrait de tout expliciter.

Je discutais alors avec la petite voix du Madrilène de façon légère, puis au cours de la conversation il m'envoya la panneau rouge et blanc d'entrée de ville pour me dire où il était, c'est alors que je me rappelais que quelqu'un m'avais déjà envoyé cette image pour se localiser. Mais il me semblait que c'était un des mes poursuivants qui l'avait fait. Le Madrilène était-il avec eux pour utiliser une technique similaire ou était-ce carrément lui qui l'avait utilisée au début de mon escapade lorsque je me cachais sur Paris ? Je lui fit part de ma constatation.

« Mais c'est toi qui me parlais et qui voulais savoir où j'étais pour me faire parler lorsque j'étais dans les cages d'escalier ? » Lui dit-je.

« Comment ça ? » Cria t-il. Il s'énervait, le sujet avait l'air de lui poser problème.

J'en étais sûre, il avait joué ou jouait encore un double jeu, il faisait semblant de vouloir me protéger.

« Qu'as-tu compris, qui crois-tu que je suis ? » Il s'emportait. « Je vais te dire la vérité si tu sais que c'est moi ! » Il n'arrivait pas à contenir son énervement, ce qui n'était pas son habitude.

« J'étais avec eux quand on a retrouvé ta trace par Moussa, je suis même venu te voir dans les trains, ça n'était pas le hasard. Ils voulaient te faire parler à tout prix et moi aussi,

puis ils ont décidé que l'un de nous t'écouterait et t'apprendrait à te servir de la petite voix, je me suis proposé pour ça et j'en ai eu la charge. Mais je t'aimais bien et je ne voulais pas te voir mourir donc j'ai prévenu le Chinois le jour où ils venaient te chercher. Je me suis attaché à toi et j'ai dit que je m'en occuperais mais tu le vois bien que je t'ai aidé à fuir et que je veux venir te chercher. C'est vrai, je ne te laisserais pas tomber, tu peux me faire confiance. Je ne leur donne plus de nouvelles de moi depuis un bon moment d'ailleurs et je ne passerais plus par eux pour la came, tu sais. Je les ai largué pour toi, j'ai d'autres ressources qu'eux mais il ne faut pas que tu ai peur de moi pour ça. En plus j'ai beaucoup de problèmes en ce moment. »

Son énervement faisait que des images me venaient, car lorsque les sentiments prennent le dessus et sont trop fort la petite voix qui nous parle fait apparaître des images qui débordent de la personne et qui nous parviennent. Je reçu alors l'image de lui attaché par les mains et les pieds, nu, assis par terre dans une vieille grange. Il était retenu prisonnier. Autour de lui dans des cages ou ligotés comme lui se trouvaient des hommes à la peau rouge, exactement semblables aux images du diable moyenâgeux.

« Où es-tu ? Que t'arrive-t-il ? » Lui demandais-je. « Tu es prisonnier ? »

« Je ne voulais pas que tu vois ça, mon énervement t'as fait en recevoir l'image. Tu aurais pu m'aider sans voir ça. Je suis en Colombie, ils m'ont mis là, la négociation a mal tourné. »

Il m'avait prévenu qu'il irais la bas pour son 'business', cela m'avait inquiété et je voyais dans cette séquestration la suite logique de ce départ assez irraisonné dans un tel pays et au milieu de telles personnes. Quelle idée d'aller négocier avec Escobar et ses amis ! Je me doutais que cela finirais mal, mais il avait été persuadé qu'avec ce que nous avions compris et qu'en se parlant l'un et l'autre il en sortirait vivant et voilà le résultat. J'étais tout d'abord horrifiée et très malheureuse car je tenait beaucoup à lui.

« Que compte-tu faire pour sortir ? » Lui demandais-je.

« Je ne sais pas, pour l'instant j'ai vu qu'en faisant vivre notre amour en moi et en faisant venir en plus un de ces bonhommes rouges on les fait mourir. Il y en a deux qui sont morts depuis que je suis là. Les Colombiens m'ont dit que c'est comme ça que finissent les séquestrés comme moi. »

« Tu veux qu'on essaye de leur parler ? »

« Je suis là depuis un moment tu sais, ils me parlent et poussent des cris, ils dansent devant moi pour me faire peur, mais je tiens. Ça fait trois jours que je suis là. » Il souffrait beaucoup mais parvenait à retenir ses larmes. Nous essayâmes alors de leur parler par la petite voix. L'un deux faisait à peu près deux mètres et était muni d'une longue queue au bout de laquelle je reconnaissais le petit monstre qui avait envahi mon nez juste après l'appel. C'est lui qui me l'avais envoyé me confirmait mon Madrilène. Il m'appriis alors que c'était le jour où il s'était fait enfermé.

« Lorsqu'il m'ont mis là, ils m'ont dit que ce monstre allait envoyer sa queue à la femme qui m'a soutenu pour en arriver là. Ici, en Italie, et dans la plupart des organisations sérieuses ils ont une femme qui les soutient en copilote. Ils ont maintenant eux aussi intérêt à te faire disparaître et je pense qu'ils se serviront des Corses à distance pour ça. J'ai été appelé le même jour que toi, cela nous lie tous les deux, Dieu a choisi, tu dois m'aider, on est maintenant liés à vie. »

Soucieuse de respecter le choix de Dieu, je pris le parti de tout au moins l'aider à se sortir de ce mauvais pas et de voir les problèmes de destinée plus tard. Dans un premier temps, nous fîmes venir l'âme du plus grand, celui muni de la queue avec le petit monstre carnivore.

« Je suis Lucifer premier. » Nous dit-il avec sa voix aiguë et grinçante. « Je suis le plus ancien des Lucifers en vie, je suis le premier à avoir signé le pacte. Je parviendrais à vous le faire signer. »

Lucifer était à ce que je découvrait, un fils du diable ayant signé le pacte le jour de l'appel ou peut être à la suite de l'appel, lors de l'affrontement des esprits. Signer le pacte donnait donc une place de fils du Diable. L'esprit diabolique qui connaît grand nombre de vérité hormis celle du destin donne alors à celui qui a signé les moyens d'agir par la petite

voix. Cela lui confère la puissance de l'expérience du Diable qui est sur terre depuis que la terre est terre. Il règne au sommet de cette armée des fils du Diable l'esprit du Diable au dessous duquel se trouve ses matérialisation en la personne des Lucifers, les hommes ayant signés le pacte et prenant alors progressivement cette couleur rouge. Le premier à avoir signé était le premier fils du Diable, Lucifer premier. L'esprit du Diable se servait donc de ces Lucifers pour agir sur notre monde matériel. Les Colombiens connaissaient bien ces hommes et en détenait plusieurs : leurs séquestrés ayant signés. Mon Madrilène devait donc éviter de signer et s'en sortir par mon aide, ma petite voix lui permettait de rester avec un esprit sain. Il me dit que ces bonhommes rouges comme nous les appelions pour démystifier la situation, avaient l'odeur putride du jour de l'appel. Ils étaient donc continuellement dans l'erreur.

Nous nous aidions de musique pour faire vivre des émotions positives et nous constations alors après de nombreuses heures que cela les tuait à la longue. Mais en réalité, ils ne mourraient que lorsque nous faisons vivre en nous une émotion ou une idée que le Lucifer ne pouvait entendre. Ceux-ci se savaient condamnés à leur apparence et à leur odeur de monstre par la signature de leur pacte et ils tentaient de faire venir les bons parmi eux car ils n'avaient plus rien à gagner dans la vie et leur seul but devenait la contamination par la signature du pacte. Le Diable les remerciait s'ils y parvenaient. Ils voulaient faire signer par son petit doigt mon Espagnol en l'effrayant et en lui rendant la situation encore plus invivable. J'avais pour rôle de l'aider à ne pas le faire en faisant vivre en lui de l'amour et des idées positives. Lorsque nous arrivions sur l'idée qui effrayait le Lucifer car il l'avait renié depuis trop longtemps celui-ci mourrait, il fallait trouver son talon d'Achille. Mon Madrilène était épuisé et un jour que nous éliminions un Lucifer sa voix disparue au profit d'un des Colombiens qui venaient le voir. Ceux-ci venaient régulièrement l'intimider mais ils n'avaient peut être pas mesuré totalement la portée de leur incitation à signer le pacte. Ils situaient apparemment leurs actes dans le contexte du 'business' et ne semblaient pas avoir conscience du danger d'inciter les autres à signer le pacte.

II

Celui qui me parla en premier se nommait Paco, il savait qui j'étais. Il me proposa de lui raconter tout ce qui m'était arrivé. C'était un homme d'une trentaine d'années, il avait les cheveux un peu longs, un vieux costume seventies et un chapeau de son pays qui ressemblait aux panamas.

« On va reprendre ensemble tout ce qui t'es arrivé que l'on comprenne bien et que lui puisse mettre tout ça au clair. Mais tu sais, j'aime bien ton ami, j'aimerais qu'il arrive à mériter d'être libéré mais pour l'instant ce n'est pas possible et je ne suis pas le seul à décider. »

Je n'avais pas confiance en lui mais je savais qu'il me fallait faire le point et cela faisait un bon moment que je n'avais pas pu penser à moi depuis que j'étais dans la maison.

« Mais déjà que faisais-tu avec l'Espagnol ? »

« Il me connaît depuis longtemps, il m'as suivi et veux m'aider peut être même m'aimer, mais je ne peux pas le laisser seul, il a besoin de moi pour se sortir de là ! » Lui répondis-je.

« D'accord mais tu vois bien qu'il n'y parviens plus, tu dois me parler, si j'ai réussi c'est que ça doit se faire. »

J'hésitais mais je n'avais pas le choix il parvenait à retenir ma petite voix avec lui et j'espérais alors influencer sur leur décision et je senti qu'il était peut-être possible de changer leur volonté de tenir mon Madrilène enfermé, j'avais là une opportunité de lui venir en aide.

A ce moment j'écoutais de la musique car je m'en servais jusqu'alors pour faire mourir des Lucifers avec le Madrilène. Paco me proposa d'écouter ce que j'aimais et de lui expliquer ce que c'était car il connaissais assez peu la musique française et me parler lui traduisait ce qu'il entendais. Je lui mimais alors les chansons, j'y ajoutais des mouvements de bras et d'autres gestes évoquant le texte comme je faisais pour l'Espagnol. Je mis alors une chanson triste et lui mimais pleurer à la manière d'un mime de cirque car cela ajoutait du ressenti intérieur à la chanson pour celui qui avait mis sa petite voix en moi. Il reconnu là le clown blanc triste. Il apprécia beaucoup et me dit que c'était ainsi que fonctionnaient les cirques, il m'appri que les gens des cirques étaient comme moi des appelés accrochés au soleil, comme je le disais, et que faire vivre des mimes donnait aux spectateurs qui avaient leurs âmes dans le mime durant le spectacle, des émotions et des idées. Dieu selon lui remerciait les artistes en leur donnant la chance de pouvoir se produire. C'était là un bon moyen de bien agir pour lui.

Le cirque était donc un spectacle d'appelés qui communiquaient leur savoir et leur amour par la petite voix et par leurs gestes à un public qui lui n'était pas appelé mais qui pourrait l'être à leur contact comme j'avais été immergée dans cet univers par la vieille femme au caddie. Le but de la vie sur terre après avoir été appelé était de servir Dieu en aidant les néophytes à l'être à leur tour et en portant secours aux appelés quand ceux-ci avaient trouvé la voie de l'action. Cela donnait donc trois étapes dans la vie : l'élévation avant l'appel, puis après l'appel la compréhension totale du statut d'appelé et enfin l'expression active de ce statut dans une voie vers Dieu et une fois sa moitié trouvée.

« Toi, tu dois comprendre ton rôle en tant qu'appelé, lui trouver une action dans laquelle s'exprimer et trouver ton âme sœur. »

L'expression d'âme sœur trouvait alors là tout son sens.

« Mais étant une femme tu dois soutenir un homme appelé. Les femmes ont un rôle de communication des savoirs divin ou magique selon l'approche que tu as et aussi un rôle de soutien envers l'homme pour qui elles ont été appelées. »

Le sens de ma vie avait radicalement changé depuis mes découvertes. Tout cet univers de communication extrasensorielle, de transmission d'idées et de force les uns avec les autres et aussi et surtout l'appel me conférait une nouvelle façon de vivre et me demandait de me trouver une mission sur terre ou de définir celle d'un être appelé par Dieu, ce qui m'était encore assez obscur. En effet, j'avais constaté que si l'on cherchait à s'élever et à faire s'élever les autres, le destin nous remerciait. Je comptait donc pour survivre bien enchaîner mes choix en prenant le juste au jour le jour. Je pensais que de là découlerai une

vie ou je serais remerciée, je voyais ma vie au niveau de la limbe la plus profonde celle de la vérité sensible. Mon bon comportement, respectueux des lois de la nature à ce niveau me créerait une vie où s'imbriquerait au niveau supérieur de la surface visible une logique du destin qui s'exprimerait par les apparences.

Mais pour l'instant, j'étais en fuite, cachée et poursuivie ou tout au moins recherchée par le Corse de ma naissance et ses acolytes. Je fis avec Paco les plans des gens que je connaissait à Paris, ce que j'avais fait avec le Madrilène peu de temps avant et je lui racontais ma naissance ou plutôt ce que j'en savais, je lui parlais des dix hommes, il connaissait déjà l'Italien et quelques autres mais pas mon vrai père.

Il me dit qu'il voulait lui parler ce que nous fîmes. Il joua le gentil protecteur pour lui, mais mon père ne fut pas dupe, il savait qu'il fallait se méfier des Colombiens mais Paco avait constamment sa petite voix en moi et je ne pouvais m'en défaire. Cela dit, il était adorable mais toujours présent. Lorsque je lui parlais, je n'entendais plus de Lucifer, ce qui me rassurait tout de même car je ne sentais pas encore assez forte pour les combattre d'autant que je comptais convaincre les Colombiens de les tuer plutôt que de les séquestrer en leur expliquant le danger qu'ils pouvaient représenter.

Paco m'a appris quelques petits trucs pour savoir si tout se faisait bien, il m'a appris surtout à tester les images. Je me visionnais alors sur un fil d'équilibriste et y tentais un salto, si je ne tombais pas c'est que je faisais le bon choix et que je m'en sortirai. Il me montra quelques petites techniques de ce genre mais je ne conservais que celle là et le principe de tester les images pour voir si le fait est possible. Par exemple, en faisant venir la petite voix de quelqu'un on pouvait se servir de son image pour délimiter le champ du possible. Ainsi, je fis venir un ami et testa l'image de lui serrer la main, pour voir s'il accepterait de le faire. Je fis venir le garçon avec qui j'avais réfléchi sur les planètes et en bas de chez qui je m'étais rendue, et j'essayai de lui serrer la main en image, cela fonctionna. Paco me dit alors que cela signifiait qu'il accepterait d'agir comme moi et si j'étais plus élevée que lui d'agir pour moi. Il m'expliqua que lui et ses amis se servaient de ce genre de test pour voir si une négociation ou une opération était possible avant de se déplacer physiquement pour la réaliser, ce qui leur permettait de réduire leurs risques au maximum. J'entrais là dans de grands secrets qui permettaient donc à ces hommes de vivre dans des conditions qui étaient tout de même aléatoires et dangereuses. Je pris note de ces techniques bien que je ne sois pas du tout décidée à mener une telle vie, je comptais échapper aux Corses, trouver ma moitié et lui servir de soutien et plus tard de mère. C'est de cette façon que je concevais ma vie d'appelée.

Paco m'a appris également des concepts fondamentaux sur la mort. Il me confia ce qu'il advenait de l'âme. Au moment de la mort, il y avait comme à tout moment de la vie trois choix possibles pour l'âme du défunt, trois choix hors de sa volonté. Soit il avait choisi la voix juste tout au long ou presque de sa vie et là il partait faire une étoile avec l'autre moitié de lui. Car lorsque l'une des deux moitié mourrait l'autre le faisait également. Il était possible de ne jamais avoir vu sa moitié de toute sa vie si l'on était pas parvenu à l'appel. Personnellement, je comptais bien la trouver sur terre et je ne voulais pas attendre la mort pour la rencontrer. Soit on n'avait pas compris le sens de sa vie sur terre et dans ce cas, l'âme sortait du corps pour vivre dans un animal une seconde vie dans laquelle on pourrait être appelé avant la deuxième créance, la deuxième mort. Soit on a clairement été mauvais en signant ou non le pacte et là l'âme va au centre de la terre. Il tenait ces croyances que nous prenions lui comme moi comme des certitudes, de la tradition tzigane dont il me révélait l'origine. Il s'étonnait que j'en connaisse déjà pas mal et que je connaisse aussi leur origine égyptienne qu'il tenait pour le secret des gitans grâce entre autre à mon entretien avec le gitane qui m'avait endormie. Cela lui faisait plaisir et créa chez lui un sentiment positif envers moi. De plus il ne me considérait pas comme une ennemie mais plutôt comme une enfant qu'il lui fallait protéger et à qui il fallait apprendre à ce débrouiller dans cette jungle actuelle. Il était doux et prenait des précautions, il ne voulait pas que la situation de mon Espagnol me mette dans le même faux pas que lui, il refusait que je me condamne en le soutenant. Et tentait de me donner les cartes de mon destin en main en m'apprenant ses techniques et son savoir sur l'âme des morts.

Il me disait avoir assisté à de nombreux assassinats et que dans une telle situation il fallait pour la pérennité ultérieure de l'assassin qu'il connaisse cela et qu'il permette le départ de l'âme du mort dans une des trois voies possibles. Il fallait à cette occasion un couple d'appelés qui fassent venir l'âme du mort, qui cherchent avec elle la question sur laquelle avait vécu cette personne et en la résolvant permettent à l'âme de former une étoile, de recommencer une seconde chance en un animal symbole de cette question ou de finir aux enfers dans le centre en feu de la terre. Cette question était en réalité le secret de la naissance, propre à chacun la réponse en était le sens de sa vie. Il m'avoua qu'il s'amuse beaucoup à tenter de deviner avant la mort de quelqu'un dans quel animal ira son âme. Il avait lui-même trouvé son appelée elle se nommait Paloma et il me dit alors qu'ils avaient souvent fait partir l'âme de défunt et que cela constituait un des rôles essentiels d'une femme. Il fallait pour cela communier avec cette âme jusqu'à la résolution du secret de sa naissance. Les assassins jugés pour leurs crimes ou se faisant prendre ou subissant une vendetta étaient des hommes qui tuaient sans savoir porter l'âme après la mort. Alors que si cela était fait tout se passait bien pour lui pour autant que la personne devait mourir, ce que l'on ne peut savoir que sur une injonction divine ou par un signe du destin, d'où l'importance de savoir lire ces signes et de ne pas les effacer.

Puis Paco m'annonça qu'il m'avait instruit de ce que je devais savoir et que je pouvais maintenant parler à son petit frère Pablo, car il devait quant à lui communiquer avec Paloma le plus possible. Je découvris alors qu'ils étaient quatre frères, ils avaient également une sœur mais celle-ci n'était pas mêlée à leurs affaires. Ils m'envoyèrent leur image. Ils étaient trois autour d'une table, Paco et trois autres hommes, tout d'abord Carlos le plus grand et le plus massif d'entre eux, le plus âgé qui assumait la direction de la famille et de leurs affaires, habillé comme Paco et porteur de la bague du père un gros anneau d'or qu'il conservait toujours sur lui et qui lui conférait le statut de chef, puis un autre qui avait des ongles d'une telle longueur qu'ils se recourbaient presque, il avait une apparence de gitan en jean et chemise, les cheveux longs attachés, le troisième, Pablo était au niveau vestimentaire la copie de son grand frère bien que plus petit que lui en taille et plus jovial de visage. Il portait un costume blanc très tape à l'œil, il semblait être le joyeux de la troupe assez peu respectueux des questions de hiérarchie qui régnaient fortement dans cette villa où il avait du s'imposer plus par ses liens familiaux que par de réelles compétences, a contrario de mon Madrilène qui lui avait fait ses preuves autrefois dans les bas quartiers de Gibraltar qui était une véritable jungle urbaine, porte ouverte vers l'Europe pour bien des cargaisons de drogues diverses et aussi pour les clandestins.

Je m'amuse beaucoup avec Pablo, nous riions beaucoup sur nos souvenirs respectifs de fêtes et de soirées. Nous devînmes rapidement complices partageant le même regard affectif sur cette univers de la rue, nous avons aussi la même solitude intérieure due à la carapace que l'on doit se forger dans l'univers de l'illégalité. Nous avons créé le concept du 'petit costume' qui désignait la tenue, l'attitude gestuelle et phrasée qu'il fallait conserver pour conserver sa place bien que celui-ci cache chez lui comme chez moi un grand cœur. Nous partagions des valeurs que bien des gens du milieu oublient trop souvent par mégalomanie même à l'échelle d'un petit quartier. Ce point commun nous lia très fort et j'en oubliais mon Madrilène il est vrai. Pablo m'aida aussi dans ma vie avec ma famille et il me soutenait beaucoup, je crois avec le recul que nous étions très amoureux. C'est alors que leur mère, la 'mamma' comme ils l'appelaient se mit à me parler. Elle était très forte au jeu de la petite voix et vivait uniquement pour ses fils depuis la mort de son mari dix ans plus tôt. Elle voulait que je me marie à Pablo, elle pensait qu'il le fallait et essayait de me convaincre de le faire, m'assurant que chaque appelé faisait ce qu'il voulait et que la volonté divine n'avait rien à voir là dedans, mais je résistais. Je voulais attendre que la vie me le présente, je lui expliquais que je ne voulais pas choisir à distance et que je trouvais préférable d'attendre que Dieu utilise le destin pour me présenter le bon. S'il s'agissait de Pablo, la vie me ferait le rencontrer. Mais elle était plus avancée que moi et il était totalement possible qu'elle sache mieux mais elle explosa de colère face à mes réticences et me dit que je n'aurais pas le choix, qu'ils allaient conserver le Madrilène, que je ne le verrais jamais et qu'il me fallait aider Pablo. J'acceptais pour le moment mais elle était très vexée qu'on lui refuse

un de ses fils et me promit que je mourrais ou que je serais à lui. Ils projetèrent alors de tuer l'Espagnol et de voir si je mourais avec étant appelée avec lui.

Je pensais alors qu'ils essayaient de m'occuper de façon à ce que je ne lui vienne pas en aide, et je ne voulais pas me faire avoir de la sorte mais il ne me parlait plus et je ne parvenais pas à le faire revenir. Je tentais alors de faire venir l'Italien en qui je pouvais avoir confiance selon mon père, je le sentais également honnête.

III

Je me mis alors à parler intérieurement avec l'Italien, afin de faire disparaître l'esprit des Lucifers qui ne me quittaient pas depuis qu'ils étaient intervenus dans mes discussions avec le Madrilène. Il me fallait me débarrasser de leur esprit. Pour l'instant je n'entrevois comme solution à ce problème que de les faire mourir. Les Colombiens trouvaient cela assez drôle car eux savaient les faire partir et ils me trouvaient assez excessive dans mes réactions envers ces bonhommes rouges.

« Ni haine, ni amour et ils ne peuvent pas t'atteindre » Me dirent-ils.

Je voyais en ces monstres un énorme danger, ils avaient signé le pacte et étaient ce qu'il y avait de pire, je n'osais pas me jouer d'eux de peur de me faire avoir par leur esprit très malins et très vifs. Ils m'effrayaient aussi un peu par leur voix grinçantes et sournoises. J'avais un peu peur d'être contaminée par leur vice. Les quatre frères surtout riaient beaucoup de la petite européenne peu connaissante des phénomènes mystiques et divins. Je croyais beaucoup en l'aide divine et j'avais tenté de les convaincre de ne pas m'attaquer en leur expliquant que j'avais été appelée et que j'étais donc sous une protection divine qui supposait qu'il ne fallait pas m'attaquer. Ils en étaient visiblement convaincus mais s'amusaient quand même à me faire croire le faux dans une bien moindre mesure que les Lucifers mais ils le faisaient tout de même. Personnellement je trouvais qu'il jouaient là avec le feu. Mais ils essayaient de rester positifs avec moi et amicaux puisque je leur servais malgré moi de source d'informations puisque ne sachant comment me débarrasser de leur voix et n'arrivant plus à penser sans eux. Ils connaissaient l'Italien mais n'étaient que très indirectement liés à lui. Lui aussi s'intéressait à ce que je pouvais lui révéler de ce que je savais de Paris. J'essayais dans ces discussions de limiter au maximum l'effet dénonciateur que cela créait et je comptais sur leur aide pour me protéger des Corses. L'Italien me proposa de me dire sous sa protection par rapport à eux ce qui éviterait qu'ils m'attaquent. J'acceptais et nous faisons venir de temps en temps leurs âmes pour vérifier qu'ils m'avaient bel et bien oublié ce qui était le cas.

Cette situation d'être sous protectorat de personnes importantes ou tout au moins plus que moi me garantissait ponctuellement ma sécurité mais il me fallait une solution à long terme soit par une organisation soit par un cavalier solitaire assez puissant. Je n'envisageais plus à leur contact de prendre de l'envergure seule. En effet, ces discussions, ces rencontres de personnes plus élevées socialement et intérieurement que moi m'avaient fait comprendre que je n'avais pas par ma condition féminine mais aussi par mon bon cœur le potentiel de progresser ou de m'imposer dans le milieu. Je réalisais que ce que je prenais pour du banditisme n'était qu'un petit pas vers lui. Je comprenais alors que je n'étais qu'à son seuil même si les Tunisiens que je connaissais m'avaient proposé de faire partie de leur organisation de racket, je voyais maintenant que je ne pouvais m'y assurer une pérennité suffisante pour une vie et que cela était quand même risqué. Je crois que je ne remerciais jamais assez celui qui s'était opposé à ce que j'aie avec eux fait des magasins. Avec le recul, je me rend compte qu'il m'a préservé de débouchés vers une vie que je n'aurais probablement pas assumée toute ma vie. Quoi qu'il en soit je comptais actuellement sur le soutien de ces Colombiens qui détenaient mon Espagnol et qui voulaient me protéger pour récupérer ce que j'avais pu savoir mais aussi car le choix juste pour eux consistait à ne pas m'atteindre par leurs affaires. En effet, ils avaient une grande connaissance des droits et des devoirs de chacun face à Dieu, ils voyaient très bien la limite de ce qui était permmissible ou non. Ils étaient par la connaissance qu'ils avaient des Lucifers très habiles avec les jeux d'esprit et appliquaient en attaque envers les autres des techniques qu'ils avaient acquises en défense. Car, c'était valable pour tout un chacun, les techniques de jeux des esprits étaient acquises défensivement, de soi-même. Il était également possible d'apprendre par communication avec d'autres plus élevés, mais cela était plus long comme acquisition et la maîtrise en était moindre que lorsque cela se faisait par soi-même. Les Colombiens, ces anciens gosses des rues de Bogota avaient tous appris seul et plus rapidement que leur homologues européens. Cela dit leur apprentissage lié aux aléas de la vie était moins structuré et moins ordonné que celui des européens ou des américains qui eux apprenaient

beaucoup plus par communication avec les autres et notamment avec les anciens. Les gens du milieu dans les pays du Sud se permettaient beaucoup plus de tests sur les autres et développaient beaucoup de techniques réflexes. Ils savaient beaucoup mieux infliger le mal à distance, les maladies par exemple qu'ils savaient créer en parlant avec quelqu'un et en déséquilibrant son esprit jusqu'à la constitution chimique de l'air du démon pathogène. Une fois celui-ci infligé, le corps devenait rapidement malade. Par exemple, avoir réussi à éviter une maladie et l'avoir combattu au niveau de l'esprit apprenait l'idée qui y correspondait et il suffisait de rendre quelqu'un enclin à penser cette idée comme une vérité pour que la maladie le prenne. Ces grandes capacités m'inquiétaient un peu mais il est vrai que ceux qui savent sont aussi des appelés qui savent que le juste est toujours à rechercher dans l'action et qui ont compris que seul est récompensé celui qui vit de justesse et que celui qui faillit au respect des autres et qui leur nuit le paie dans sa vie. Cela dit, les maux de la vie en sont constitutifs et il faut bien quelqu'un pour administrer des coups mérités. Mais comment savoir que ceux-ci le sont ? Le passage à l'action en tant qu'appelé demandais de savoir reconnaître ceux qui méritaient d'être volés, blessés ou tués et de le faire. La possibilité de tester les autres par l'image trouvait là tout son sens puisqu'elle permettait de savoir si la chose était possible, restait à savoir si elle était juste, et en cela seule l'expérience compte. Paco me disait que pour sa part il testait l'image, s'interrogeait ensuite sur le sens de cette image et ne la réalisait pas sauf quand il n'arrivait réellement pas à la comprendre.

« Dans ce cas là, » me dit-il, « tu fais l'image et l'âme de la victime vient et tu dois alors aider son âme à s'élever comme s'il était mort en cherchant la défaillance qui l'amène à être victime. »

« Par exemple, j'ai un copain qui a planté un mec dans la rue au niveau de son nombril. » Lui dit-je. « Qu'est ce que ça signifie ? »

« Ton ami a un excès de force dans ses actes, celui qui s'est fait planté a lui une faiblesse au niveau de l'équilibre de son corps, de ses sentiments. Il leur faut tous deux comprendre cela maintenant pour continuer à s'élever. S'il s'était retenu, ton ami aurait pu réfléchir dessus et comprendre de la même façon, le passage à l'acte ne se fait que quand l'image est trop forte. Ici malgré le sang chaud général, » dit-il en riant « j'essaie de les convaincre de ne pas faire et de comprendre pourquoi ils ont eu l'image et son sens, car le passage à l'acte est une conséquence d'une image que Dieu a laissé vivre en toi mais celui-ci voit la lutte en toi pour t'en départir et t'en remercie à sa façon. Il est toujours préférable de réfléchir plutôt que d'agir. Surtout lorsque tu as été appelé, tu dois remettre à ceux qui ne le sont pas encore le recours à la violence, les seules personnes à tuer dans ce cas là sont ceux qui ont signé le pacte, eux seuls ne peuvent plus être récupérés par Dieu.»

J'aimais beaucoup Paco, il était sage et m'apportait beaucoup. Il avait un grand recul sur les pratiques violentes et sur l'incitation et les jeux d'influence tant par la vie matérielle que par les esprits. Je lui avouais alors que j'avais une arme sur moi. Cela le fit beaucoup rire et il me conseilla de m'en débarrasser car comme il disait ;

« Une arme est toujours à double tranchant et appartient à celui qui l'a dans les mains et pas forcément à celui qui l'a achetée. Tu manque encore de beaucoup de dextérité pour prendre le risque de la sortir, ceux qui te pourchassaient et que l'on a calmé auraient vite fait de te la prendre d'autant que tu es toute seule. Retires-en tes empreintes et jette là dans un fleuve, cela vaut mieux, attarde toi à repousser les gens autrement et quant à attaquer laisse ça à ceux qui le font mieux que toi. Tu es une fille et tu es protégée par le fait d'avoir été appelée, tu peux réfléchir plutôt qu'agir. Et tu peux te défendre avec les voix qui viennent en toi, tu as un vrai gilet pare-balles, les balles rebondiraient sur toi si on te tirait dessus maintenant que tu as été appelée. En plus me parler te protège par exemple. »

Je me décidais donc à m'en débarrasser, je pris le mouchoir dans laquelle je la conservais, puis j'allais au bord d'une rivière non loin de là. Je regardais l'eau j'hésitais à m'en séparer n'ayant alors aucune ressource, cet automatique aurait pu se révéler utile, mais je le jetais quand même, n'ayant personne à qui le vendre dans cette région et il m'était impossible de me rendre à Paris pour le faire. Je me sentis alors plus légère car finalement il constituait un élément rendant dangereux pour moi le moindre rapport avec la police et plus généralement avec les autres.

J'entendais encore parfois les Lucifers qui venaient me parler mais je parlais alors avec l'Italien qui me rassurait et qui les faisait fuir. Ce n'était pas moi qu'ils attaquaient directement mais le Madrilène, depuis que je ne parvenais plus à lui parler ils avaient disparu ou presque. Je m'inquiétais pour lui car je le savais seul face à eux et je redoutais qu'il signe le pacte. Mais les Colombiens et l'Italien s'arrangeaient pour que je ne lui parle pas dans des buts différents mais par le même moyen : m'occuper. Les Colombiens voulaient le voir finir par signer, voire mourir alors que l'Italien impuissant quant à son sort voulais me protéger d'histoires que je n'avais pas l'envergure de gérer.

De plus je ne savais pas pour qui j'étais née aux yeux de Dieu et je lui avais laissé la position de décideur en la matière, je lui avais dit le jour de l'appel qu'il savait mieux que moi qui il fallait. La présence depuis longtemps de l'Espagnol me laissait à penser que c'était lui mais je voulais comprendre le principe du lien réel entre deux appelés, deux moitié qui naissaient en des points différents et qui mourraient en même temps. En effet, je savais que j'avais été appelée le même jour qu'un homme pour qui j'étais né et qui était né pour moi. Mais cet état de fait pouvait-il changer en fonction de nos choix respectif ultérieurs à l'appel ou bien celui restait tel quel jusqu'à la fin ? Les gitans et leurs cousins les Colombiens semblaient le savoir mais ils voulaient me voir avec le petit frère Pablo qui lui j'en était sûre, n'étais pas avec moi le jour de l'appel mais pouvais-je vivre condamnée à discuter avec le Madrilène enfermé et du coup aux Lucifers. Il fallait le sortir de là et c'était pour cette raison que j'avais parlé à ses ravisseurs. Cela dit je sentais qu'il m'était impossible d'y parvenir même si le bon cœur de Paco ne s'y opposait pas, Carlos, le décideur en l'occurrence s'y opposait farouchement et voulais me voir comme sa mère avec le petit frère. Je me disais alors qu'ils avaient utilisé le petit frère pour que l'on s'attache l'un à l'autre et que tout le monde oublie le Madrilène. Pouvait-il s'en sortir sans moi s'il était vrai que j'étais appelée avec lui ? Je ne le pensais pas mais les Colombiens étaient plus forts que moi et je ne parvenais ni à communiquer avec lui ni à les convaincre de le libérer.

J'essayais alors de faire comprendre aux Colombiens qu'ils se damnaient en laissant vivre des Lucifers et que les violences excessives chez eux venaient de ces monstres qu'ils se devaient de tuer en tant qu'appelé. Cela ils le savaient mais Carlos daigna me parler pour m'expliquer qu'il s'agissait d'un choix qui soutenait à la base la pyramide de leur organisation.

« Tu remets en cause l'efficacité de mon organisation ? » Gronda t'il.

« Oui ! En les tenant prisonnier tu diffuse leur esprit chez tous les gens qu'ils ont vu et dans tous les alentours, en plus tu les nourris et leur donne de la coke. » Lui répondis-je. En ayant conscience que seul quelqu'un comme moi à milles lieues pouvaient se permettre de parler.

« Je sais mais cela permet à tout le monde d'apprendre à maîtriser leur esprit, peu s'en sortent mais ceux qui s'en sortent sont plus fort, mes frères et ma mère, nous ne sommes plus atteints par eux quant aux niños, » c'est ainsi qu'il nommaient ses hommes de mains, « ils apprennent, ils sont violents tant qu'il ne maîtrisent pas leur esprit et deviennent très sage s'ils survivent, regarde Paco. Toutes ces techniques que tu as apprises avec lui sont soutirées au diable et mises à notre profit, le tous est que la bande des quatre, moi et mes frères on tienne. Quant au vrai Pablo Escobar tu ne l'as pas vu mais c'est un homme très raffiné et élégant et ce n'est pas qu'avec des hommes comme lui que l'on seraient allé si loin, il faut des mains et celles qui ont connu ces monstres sont plus sanglantes, crois moi ! »

Je réalisais alors qu'ils traumatisaient les gens avec leur monstres aussi bien les niños que les clients. Pourtant ils savaient qu'en les tuant on était remercié mais ils restaient persuadés qu'en forçant la réflexion des gens sur ces bêtes ils les forçaient durement mais ils les menaient à s'élever et leur donnais ainsi une chance de voir le divin et d'être appelés. Ils faisaient d'une pierre deux coups.

« D'autant plus, » reprit-il « que cette méthode était utilisée par nos ancêtres et qu'elle a jusqu'à maintenant fait les preuves de notre suprématie. Sache que c'est eux qui nous ont donné les fondements de fonctionnement de notre organisation avec au sommet Pablo Escobar et en dessous les quatre frères avec leur correspondance air, terre, eau et feu. Je suis le gardien de la terre donc du matériel, Paco détient l'eau, l'inconscient collectif des

hispaniques, Pablo, le feu, il est expert dans l'armement et le dernier est l'air, l'expert en narcotiques. Cette organisation en pyramide carrée est la base de notre succès petite. Mais j'ai assez perdu de temps avec toi trouve quelqu'un d'autre. »

Le fait qu'il m'ai livré de tels secret me fis prendre conscience qu'ils ne me laisseraient pas filer de sitôt et m'inquiéta plus qu'autre chose car je savais que je ne devais pas être sous leur coupe pour respecter le choix de Dieu quant à l'homme pour qui j'étais. J'avais la sensation qu'on m'avait dit toute la vérité pour me tenir jusqu'à ma mort et qu'ils ne pouvaient dès lors plus se permettre de me laisser fuir. J'avais peut être eu tort de froisser la fierté de Carlos.

QUATRIEME PARTIE :

Le choix de Dieu

Cela faisait maintenant une petite semaine que j'étais dans cette maison et le voisin m'avait averti que mes parents venaient y passer le week-end, ce qui m'obligeait alors à en partir, mes parents ne pouvant comprendre ce qui m'arrivait. Je quittais donc la maison ayant pu laver mes vêtements et m'étant refait un petit sac de voyage plus complet. Je partais pour Paris puisque mes poursuivants s'étaient engagés envers l'Italien à me laisser tranquille et que je l'avais vérifié.

Je me rendis tout d'abord chez un ami qui accepta de me recevoir pour quelques temps, puis, je trouvais une chambre dans un hôtel au mois près de la foire du trône, chance que j'attribuais à mon ouverture aux croyances tziganes.

Je reparlais alors un peu à l'Espagnol, j'étais heureuse de le retrouver mais il m'en voulait beaucoup de l'avoir laissé tomber. J'essayais de lui expliquer que je n'avais pas réussi à faire autrement. Il attribuait cette incapacité au fait que j'aime plus fort les autres.

« Si tu n'as pas pu me parler c'est parce que j'ai perdu de ma force à être enfermée ainsi mais c'est aussi parce que tu aime mes ravisseurs et qu'ils ont réussi à se faire aimer de toi. » Me dit-il emplint de colère.

Je savais que je n'avais pas réussi à lui reparler et cela développa chez moi un petit sentiment de culpabilité bien que je n'aie pas fait autrement. Mais il était possible que je me sois un peu trop laissée faire par les Colombiens. J'avais en effet, un petit sentiment de ne rien devoir au Madrilène bien qu'il m'ait aidée et protégée face aux autres, et celui-ci avait peut être permis aux Colombiens de me tenir. J'étais à ce moment assez tiraillée entre lui rester fidèle et sauver ma vie et accomplir mon destin. Je savais que lorsque l'on ressentait un sentiment positif ou négatif envers quelqu'un celui-ci pouvait venir communiquer par sa petite voix. Il était possible que je me sois rendue coupable d'avoir senti quelque chose pour ces Colombiens ce qui leur avait permis de me parler et d'apprendre pas mal de chose. Quoiqu'il en soit ils m'avaient utilisé par le biais de Paco et de son petit frère Pablo et je n'en étais pas fière. Le Madrilène devait en quelque sorte avoir raison quant à ma réceptivité à tout le monde et n'importe qui mais à ma décharge il était évident que je ne manipulais pas encore bien les jeux de l'esprit surtout face à eux et je considérais que le Madrilène avait été un peu loin en m'engageant face à eux en allant les voir.

« Tu aurais pu savoir me protéger ; » Me dit-il « Je ne sais pas si ce sont tes capacités ou ton désœuvrement par rapport à moi qui t'on empêché de réussir à me parler mais ce qui doit se faire se fait et tu ne devais pas me parler. »

« J'avais aussi besoin d'en savoir plus sur eux pour connaître un peu leurs conditions de vie. Je ne suis pas habituée à cela. »

« J'ai aussi pris des risques en venant seul et je comptais probablement un peu trop sur toi. Il me faut sortir de là. Je vais m'aider de mes amis d'Europe, occupe-toi de toi pour l'instant. »

Il m'en voulait beaucoup et il devait avoir un peu raison mais j'étais encore un peu jeune pour jouer à son jeu. Les circonstances m'avaient propulsé un peu vite dans tous ces jeux d'esprit, ce qui expliquait aussi ma précocité à en prendre conscience, puisque Dieu nous dévoile progressivement par le truchement d'âmes humaines mais aussi par les événements de la vie ce que nous devons savoir au bon moment. Tout cela s'était déroulé assez vite et je n'avais pas encore le comportement juste ce qui m'apportait des jours un peu moins beaux qu'au début de mon aventure.

« Tu dois parler à quelqu'un de mon choix. » Me dit Dieu. « Si tu te rappelle bien il t'a parlé le jour de l'appel. Vous parlerez ensemble et vous verrez s'il est possible que vous soyez liés ensemble. C'est là ton premier test d'union, si vous parvenez à communiquer et à mener à bien votre vie ensemble, vous le resterez, il faut également qu'il soit à même de t'aider à accomplir ton destin, qu'il t'aide à aller à Turin et que tu récupère les bijoux et que vous soyez d'accord pour trouver le bon usage à en faire. Cette capacité à te soutenir lui demanderai beaucoup de courage et de vaillance et aussi une bonne connaissance des personnes en jeu à ta naissance. C'est à cause de cette difficulté qu'il est à ce jour le mieux

placé pour te venir en aide. Il est donc le meilleur homme possible pour toi mais il faut qu'il puisse se tirer de ce mauvais pas et tu pourras peut-être l'aider pour cela. »

Je reconnus alors celui qui m'avais brûlé dans le dos à l'appel avec ses yeux, il s'agissait de Mehdi, un vigile avec qui j'avais travaillé deux ans auparavant. Il était assez grand et baraqué, bien qu'ayant tout de même un bon ventre. J'avais à l'époque beaucoup parlé avec lui nous nous entendions bien mais nos relations s'étaient limitées à de l'amitié et voilà que Dieu me le désignait. Il me plaisait assez bien que n'étant tout de même pas mon idéal premier. Je me mis alors à lui expliquer tout ce qui m'étais arrivé depuis. Il m'apprenait qu'il savait déjà à l'époque où nous nous connaissions qu'il était possible de communiquer par la petite voix et qu'il s'était amusé de cela avec moi sans que je m'en rende compte. Je lui expliquais alors ma naissance, le pari, les Corses et le voyage à Turin. Il me voyais chez lui en mère de famille très simple et lui avec sa vie de vigile le jour et de dealer la nuit. L'échelle de ses ambitions me convenait mais ne convenait pas au danger qu'il fallait être prêts à affronter pour trouver mes bijoux sans encombre. De plus, il se fournissait chez un roumain qui eût tôt fait de le convaincre de travailler encore plus avec lui et qui était très amis avec les Corses. Mehdi ne pouvait pas pour ses affaires tourner le dos aux Corses et il avait besoin d'eux pour se fournir, il n'y avait qu'eux qui géraient des quantités à même de lui rendre service. Il craqua à la pression qu'ils venaient nous infliger par la petite voix durant ces trois jours où nous restâmes ensemble. Mehdi était encore plus novice que moi en jeu d'esprits et il se fit rapidement embarquer contre moi, les Corses le persuadèrent que j'étais folle. Ils passaient toujours derrière mon âme pour parler aux gens avec lesquels je communiquais afin de me retirer toute crédibilité. Ce qui fonctionnait à merveille avec tous ceux qui ne connaissent pas leur petite voix mais aussi avec ceux qui la connaissent depuis peu et qui ne la maîtrisaient pas encore bien. En effet, seul les appelés avaient la capacité de distinguer dans des conditions difficiles la vérité. Personnellement, j'avais ma technique là-dessus, la vérité était souvent liée à une manifestation émotionnelle de celui qui la dit. Les sentiments et les émotions de celui qui parlait étaient les seuls éléments qui attestaient de la véracité des propos. Dieu disqualifia Mehdi qui se comporta avec moi comme je l'avais fait avec le Madrilène, par incapacité ou par sentiments envers d'autres. Il n'était pas le bon et il me fallait quelqu'un qui en savait plus que moi, quelqu'un de plus élevé et probablement donc de plus vieux.

« Mehdi, n'est pas pour toi, il a failli au test, je t'envoie maintenant Pablo et on verra si ça se passe bien. »

Pablo était beaucoup plus apte que Mehdi mais il était assez emporté, insaisissable et instable. Il était toujours prêt à partir ou à faire les quatre cent coups, ce qui m'amusait beaucoup. Mais il m'assura être capable d'assumer ma protection, ce dont je ne doutais pas. Il y eut un moment où nous parvînmes comme je l'avais fait une fois avec l'Espagnol, à penser ensemble à une voix et cette pensée était autant valable dans sa vie que dans la mienne. Cette communion unique était la réussite de la jointure des deux moitiés, c'était le but ultime de la vie et la situation que l'on vivait après la mort lorsque les deux appelés partaient former une étoile. Cette expérience nous avait fortement unis, nous nous amusions aussi beaucoup à regarder des films ensemble, des matchs de boxe et de football aussi. Nous avions un peu les mêmes centres d'intérêt et je sentais que mon âme était pour lui un endroit où il pouvait se lâcher et laisser entrevoir ses faiblesses sans risque, il en allait de même dans une moindre mesure pour moi. Il me surnommait 'ma chatoune' suite à des jeux érotiques que nous avions souvent par esprits interposés. Il voulait aussi beaucoup m'aider dans ma vie. Il pouvait par ses relations et plus globalement celles que sa famille entretenait, empêcher que les Corses me recherchent. La tête de la pieuvre était Pablo Escobar et il était tout de même assez proche de lui, plus par l'intermédiaire de Carlos que par lui-même car il était assez peu sérieux. Il était le rigolo de la bande et le benjamin de la famille. Il me faisait aussi faire de longues séances d'essayage de vêtements et voulais venir me retrouver en Europe pour la connaître autrement qu'en touriste. Je fis avec lui de nombreuses balades dans Paris lui commentant ce que nous voyions, l'emmenant dans des restaurants où nous nous retrouverions plus tard. Nous avions même joué avec le feu une fois, en se rendant en bas de chez Moussa, je voulais aussi lui montrer de cette façon où se trouvaient ces Corses

qui avaient été à mes trousseaux. Il en avait pris note au cas où. J'avais eu peur de croiser quelqu'un mais je me savais protégée par mon copilote. Il assumait excellemment bien ce rôle.

Un jour que je me trouvais chez mon cousin, j'étais restée seule avec un de ces amis et une violente dispute éclata entre lui et moi. Pablo me fit répondre avec son cœur, j'avais alors un accent colombien et proféra des menaces si dures que l'ami de mon cousin hurla que l'on était pas à Bogota et que je n'avais pas à parler comme ça. Quoiqu'il arrive, il pris peur et je partis plus par fierté que par défaite. Les menaces de Pablo étaient sorties par moi avec un accent tel que je sentais bien que ce n'étais pas moi qui les avais proférées.

Je rentrais alors chez moi quand la voix de Dieu m'avertit que Pablo n'avait pas mené à bien sa mission puisqu'il y avait eu cette violente dispute et que je ne pouvais me permettre de vivre en Europe avec le sang chaud d'un Colombien. Cela allait m'attirer des ennuis inutiles et il valait mieux que je parle avec l'Italien, qui saurait me trouver quelqu'un d'adéquat dans ses sbires. Je me soumettais une fois de plus à la volonté divine et parla avec l'Italien qui effectua alors le test de trois jours comme Mehdi et Pablo et qui saurait après cela trouver quelqu'un qui corresponde à la situation et qui pourrait venir me chercher et me ramener à Turin. Il testa mes capacités physiques tout d'abord en me demandant de réaliser tout un tas de mouvements de combat, puis il testa ma moralité et me fis faire la cuisine et me dit qu'il me choisirait un homme grâce à cela. Il savait pour quel genre de personne on était fait à ce que l'on mangeait. Ces jours en sa compagnie furent des plus calmes, il avait un cœur et un esprit fort et m'apportait une grande stabilité, ses amis lui ressemblaient et je lui faisais confiance pour me le choisir. Il ne me révélait pas son nom mais il semblait haut placé. Il avait été désigné par Dieu pour me trouver une moitié en adéquation avec moi. Il me promit alors qu'il reviendrait un peu plus tard pour en reparler et il me laissa alors libre de parler à qui bon me semblait.

Depuis notre séparation forcée, Pablo m'en voulais beaucoup, il me jetait des bûches au visage pour me montrer son amour, si je refusais de les attraper je sentais le choc sur mon visage comme un petit coup de poing, et l'enfant tombait au sol. Malgré cela je me refusais à les rattraper, voulant suivre le choix de Dieu. Il m'accusait alors de faire une mauvaise mère pour mes futurs enfants étant à son sens sans pitié pour eux. Cette réaction de sa part me faisait beaucoup rire et je n'y accordais que peu de crédit, je cachais ma déception sachant qu'il n'était plus pour moi et sachant qu'il détenait le Madrilène à qui ils faisaient Dieu sait quoi. Je ne l'avais lui pas oublié et je l'aimais encore beaucoup bien que toutes les âmes qui venaient à moi me suggéraient de l'oublier.

Je reprenais les rênes de ma vie, les phases de test étant passées. Je pus alors me recentrer un peu sur moi et sur mon ressenti de tout cela. Deux nouveaux phénomènes des jeux d'esprit s'étaient révélés à moi. Les flashes de couleurs dans les yeux, que j'avais eu auparavant en noir et blancs existaient maintenant aussi en rouge, en bleu, en vert, en jaune et en violet. Je les assimilais alors, bien que j'eus de plus en plus de mal à lire et à me concentrer, à des éclairs de sagesse en provenance de la séphiroth de leur couleur. L'étoile dans mon esprit que cela formait se distinguait maintenant plus précisément par leur couleur. Elle apparaissaient lorsque j'apprenais quelque chose et se matérialisaient par un nouveau souvenir. Le deuxième phénomène que je constatais était l'émergence d'odeurs agréables ou non, l'odeur putride mais aussi celle des différents démons pathogènes, mais aussi des parfums agréables. Cela constituait pour moi une des preuves irréfutables de la présence d'esprits en moi, je comprenais là la possession telle que celle de la petite fille de l'exorciste, peut-être me fallait-il d'ailleurs trouver un exorciste ou un marabout pour m'aider à lutter contre ces odeurs, je ne savais trop encore comment aborder ce domaine.

II

Ces odeurs se faisaient de plus en plus présentes. Pour les expliciter et m'en débarrasser, je recherchais beaucoup à parler avec les gitans et les Colombiens. Je ne savais pas ce qui pouvait faire que ces démons pathogènes se soit mis à m'attaquer. Je soupçonnais mon oreille pointue d'attirer les joueurs d'esprits de toutes sortes qui ayant compris que l'esprit créait la matière pouvaient s'y intéresser pour l'analyser et la comprendre. Je décidais alors de la comprendre avant que quelqu'un ne le fasse. Pour cela je me documentais sur les croyances qui pouvaient y être rattachées. Je constatais alors que deux grandes conceptions s'y attachaient. Au moyen-âge dans bien des régions d'Europe, et plus précisément dans la tradition judéo-chrétienne, elle était un attribut du Diable mais aucune capacité spécifique ne lui était attribuée. Dans la tradition celtique en revanche, elle était liée aux elfes et aux esprits de la forêt, elle était donc magique positivement. Toutes ces considérations me faisaient penser qu'elle était plus sujette à des questionnements de la part des autres que réellement porteuse d'un savoir ou d'une capacité quelconque. Je pensais qu'elle avait suscité des interrogations chez les autres et que par-là elle m'avait poussé à m'élever plus rapidement dans la mesure où l'évolution se faisait toujours afin de permettre à chacun de comprendre et de faire face à ce qui lui arrive. Mais d'une façon générale, je savais que je n'avais pas d'aspect maléfique puisque j'avais passé l'appel et résisté à la signature du pacte. Je pensais même que la croyance en des pouvoirs maléfiques en moi que pouvaient avoir les gens m'avait poussé à être appelée tôt. Cela dit, elle devait tout de même avoir un sens puisqu'elle n'était là que parce qu'un mort se trouvait à côté de moi à ma naissance, il y avait donc tout de même une différence entre moi et les autres. J'interrogeais et j'avais interrogé la-dessus quelques-uns des hommes de ma naissance et selon eux, deux choses me distinguaient du commun des mortels. Elle me conférait à leur sens une grande capacité à distinguer le vrai du faux ainsi qu'une absence de peur de la mort.

N'étant pas à l'intérieur de la pensée des autres, j'admis que ces choses fussent possibles. J'avais en effet bien distingué le vrai du faux au moment de l'appel et cela dans des conditions physiques difficiles. Et je comprenais également que tout se méritait dans la vie et la mort en premier lieu, selon l'expression que je tenais des Colombiens. La mort était la conséquence d'un démon pathogène qui s'étant déployé avait envahi l'âme de son odeur nauséabonde et qui avait fini par toucher la matière et par-là provoqué la mort.

Ces considérations me révélaient donc dans une situation très délicate puisque j'étais fréquemment envahie d'odeurs néfastes. J'étais attaquée par ces démons peut-être par un envoûtement ou par un mauvais sort, je ne le distinguais pas et je n'avais plus avec moi d'âme fidèle. Mon Madrilène ne parvenait pas ni à me parler ni à m'aider et les autres non plus. Je me sentais alors assez abandonnée par tous ces gens qui m'avaient prêté main forte lorsque cela les avait arrangés. Cela dit j'avais appris beaucoup et peut-être suffisamment pour m'en sortir, de plus ils ne me devaient rien et il n'y avait aucune raison que je sois pour eux un boulet.

Je tentais alors de reparler à la femme qui m'avait accrochée au soleil me disant qu'elle pouvait savoir quelque chose. Elle m'était hostile et me reprocha de m'être liée aux Colombiens qui l'avaient, elle et ses amis, beaucoup attaqué et questionné, elle m'en voulait de l'avoir fait connaître d'eux. Il était vrai que je m'étais livrée assez vite sous leurs bonnes apparences et tandis que j'étais avec Pablo ou d'autres, ils menaient une inquisition à distance sur les gens que je connaissais ou que j'avais connu. Ils s'étaient visiblement servis de moi, comme de beaucoup d'autres pour entrer dans l'âme d'Européens, ce genre de pratiques leur permettant d'étendre leur influence. Je payais peut-être actuellement cette erreur. Ces esprits outre le fait qu'ils me fassent souffrir par l'odeur mais aussi dans le corps annihilent mes tentatives et m'empêchaient d'agir. Ce qui était alors probablement nécessaire puisque je n'avais pas su tenir ma langue. Je me rendais compte alors que les Corses et les Colombiens menaient le même jeu de passer après moi lorsque j'étais allée parler à une âme et de jouer les inquisiteurs me liant ainsi à eux à mon insu. Dans ma position solitaire, cela me créait des dommages quasi irréversible face aux gens ne les

connaissant pas ou ne pouvant s'y opposer. Seuls comprenaient que je n'étais pas des leurs, ceux qui les connaissaient bien eux et leurs pratiques : l'Italien, quelques-uns des Tunisiens et grosso modo, les hommes de ma naissance ainsi que d'autres qui avaient eu vent de moi et qui ne s'étaient jamais présentés à moi. Mais quoiqu'il en soit j'étais manipulée par eux étant seule pour leur faire face.

J'en parlais alors avec l'Italien qui m'expliqua que je devais me démarquer d'eux par tous les moyens possibles. Il savait qu'il ne fallait jamais laisser tomber quelqu'un que l'on connaît car sinon il ne peut se défendre et se trouve en situation de permettre à n'importe quelle organisation un tant soit peu importante de prendre le dessus sur sa propre vie et de mettre en danger ses connaissances. C'était ce qui m'arrivait, il me fallait quelqu'un de fixe pour me parler et pour éviter que ce soient les Colombiens qui le fassent. Pourtant, j'avais toujours tenté de trouver le choix juste et je croyais que me sentant bien avec eux j'avais bien agis, mais comme me l'expliqua le Turinois,

« Ils te font parler à quelqu'un de bon, tu sens qu'il l'est, tu lui parles et les mauvais travaillent derrière sans que tu le saches. Ils s'inspirent des idées des Lucifers et par-là sont très machiavéliques et très efficaces. Tu as été trop franche avec eux, ils en savent maintenant beaucoup sur toi et les autres. En leur parlant ainsi tu leur as dit comment il fallait te parler et ils t'ont envoyé Pablo qui est un peu comme toi, tu les as alors crus de ton côté mais il faut faire très attention avec eux. Ils ont probablement menti sur toi aux gens que tu connais, ils vont tenter de t'isoler encore pour te tenir et tu seras obligée alors de travailler directement avec eux. Je connais ce problème ils tentent de nous le faire aussi, mais ici nous nous connaissons de face et ils n'arrivent que très rarement à nous défaire de l'un des nôtres. Je vais t'envoyer quelqu'un pour qu'il te parle et nous allons tenter de régler tout ça. Mais il te faut alors un entourage qui connaît les jeux de l'esprit et tu n'en as pas pour l'instant. Il te faut rejoindre un groupuscule qui te protégera par sa présence en toi et qui connaîtra les jeux possibles des Colombiens ou d'autres mais je crois qu'ils sont les plus dangereux car ils sont alimentés dans leur technique par des Lucifers et donc indirectement par le Diable. »

Je l'écoutais attentivement bien qu'étant en train d'expulser l'air nocif que je recevais, et lui aussi par voie de conséquence directe. Il y résistait facilement grâce à sa longue expérience de ce genre d'attaques. Il avait raison il me fallait quelqu'un de mon côté qui connaisse ces jeux d'esprit que j'apparentais maintenant plus à des mauvais sorts qu'à des jeux. Je recherchais déjà une guérisseuse ou un magicien pour lutter contre ces démons. Je fis donc venir l'esprit d'une tireuse de carte devant la roulotte de laquelle j'étais passée dernièrement. Elle m'expliqua que j'avais deux solutions pour me débarrasser de ces esprits malins : soit comprendre le concept qu'ils représentaient, soit déterminer qui ils sont et trouver une solution pour traiter avec eux ou pour les détourner afin d'avoir le temps de décortiquer le concept nocif. Étant quasiment impossible de réfléchir à l'idée qui m'attaquait et en même temps d'y résister, il me fallait en trouver l'origine. Ma madame Irma comme je l'appelais affectueusement, ce qui la faisait rire, me dit qu'elle allait tenter de se renseigner et qu'il y avait chez les gitans des magiciens qu'elle saurait me trouver pour m'aider. Avant de me laisser elle me donna, me dit-elle, des capacités de guérisseuse qui me permettraient de me protéger seule de façon à ce que les esprits ne puissent influencer ma matière. J'avais à présent autour des mains lorsque je les bougeais des traînées de lumière de couleurs assez semblables aux couleurs des flashes lumineux et grâce à cela j'arrivais par des mouvements à lutter contre ces odeurs néfastes. Elle m'expliqua qu'il me suffisait maintenant de bouger pour ne pas être atteinte et que cela me permettait d'avoir le corps protégé de façon constante des attaques éventuelles. J'avais maintenant de façon permanente un halo qui me protégeait des coups de l'extérieur et aussi des démons pathogènes de l'intérieur.

Ces démons avaient une voix stridente et grinçante assez proche de celle des Lucifers mais plus ténue et plus animale. Ils agissaient sur moi mais aussi sur ce qui m'entourait d'une façon générale. Leur odeur était repoussante mais je l'expulsais et ces esprits gazeux fuyaient dans la rue. Si bien qu'un matin, je fus réveillée par des cris en provenance de la rue. J'étais alors au rez-de-chaussée, j'ouvris la fenêtre et là je vis quatre hommes se battre à deux contre deux pour un accident de voiture qui venait de se produire. Deux jeunes

maigres au look assez rockeur se battaient contre deux autres plutôt 'hip hop in the moove'. J'avais repris cette expression venant d'un des Tunisiens du quartier à l'époque où j'y étais encore et où je ne connaissais pas tous ces jeux d'esprits, qui commençaient par ailleurs à m'apparaître assez dangereux. Encore plus difficiles à surmonter en tous cas que le vie de la rue. Mais je n'avais pas le choix, il fallait que je les surmonte. Tout cela m'était finalement tombé dessus sans que je ne m'y prépare trop et s'ils avaient eu au départ une apparence idyllique celle-ci avait disparue avec le temps et me laissait maintenant une certaine amertume. En effet, les grandes discussions, la communion avec l'autre cédait la place depuis quelques jours maintenant à des attaques des démons pathogènes assez éreintantes. Je ne comprenais pas bien que cela m'arrive car Dieu m'avais promis que le plus dur était passé avec l'appel et ma situation actuelle me le semblait plus encore. Mais peut-être n'avais-je pas bien saisi mon rôle d'appelé et je payais probablement des erreurs que j'avais commises et qui avaient pu mettre en défaut d'autres personnes. Il fallait en tous cas trouver la source pour ne plus reproduire de telles erreurs et ne plus en payer ainsi les frais.

J'essayais de prouver ma force en répétant aux petite voix qui me harcelaient que j'avais déjà surmonté l'appel et que logiquement je les surmonterai aussi quel que soit le temps nécessaire. Cela ne semblait pas les convaincre. Madame Irma revint, elle avait un voile noué sur la tête et de grandes créoles dorées, elle m'aidait car elle s'intéressait beaucoup à un jeu de carte que je détenais, le jeu de Mlle Lenormand. Celui-ci était en effet assez peu répandu et l'édition que j'en possédais était originale par les interprétations qu'il y avait apposé sur chaque carte. Dans les nouvelles éditions ces interprétations n'existaient pas. Nous avions lors d'une trêve des démons, tiré les cartes ensemble et cela l'avait beaucoup amusé.

Mais elle revenait là avec l'origine des démons qui m'attaquaient. Elle leur attribuait la bagarre sous ma fenêtre, je le pensais aussi. En effet en expulsant l'air nocif hors de moi et hors de chez moi, je l'avais envoyé dans la rue et sa respiration par les passants avait créé cette discorde exceptionnelle tout de même dans ce quartier. Elle me révéla alors l'origine de mes problèmes.

« Il s'agit d'une sorcière et de personnages étranges enfermés chez elle dans des boccas ou des cages. » Elle m'en envoya l'image. « Elle a pour amis un nain, un petit domovoy qu'elle t'envoie fréquemment et qui dirige les autres petits monstres. » Sur cette image de son repaire, je vis une femme assez laide tournant un bâton dans une marmite de je-ne-sais quel bouillon infâme. Autour d'elle se tenaient des cages et des boccas dans lesquels se trouvaient des êtres informes et assez petits tels qu'on peut les voir dans les livres d'enfants. Les sorcières existaient donc. Elle avait là les neufs démons pathogènes détenus. Elle vivait avec leurs esprits et les envoyait par un moyen qui m'était inconnu mais que madame Irma connaissait, à des hommes pour les faire mourir. Je faisais partie de ses cibles sur ordre des Colombiens ou indirectement, j'en étais sûre sur ordre d'un Lucifer. Pour elle-même elle m'attaquait pour voir comment j'étais capable d'y réagir avec mon oreille. Je me retrouvais animal d'expérience pour cette vieille folle. Je reconnus le domovoy qui était souvent venu me parler et qui avait la capacité de se faire passer pour quelqu'un d'autre. Probablement y avait-il réussi avec moi. Peut-être avaient-ils participé à ma discréditation œuvrée par les Colombiens afin de me garder pour eux comme sujet d'expériences. Mais je ne voulais pas finir dans une cage, telle une bête de foire à l'oreille pointue. Le domovoy était un elfe domestique néfaste de la tradition russe. Il était toujours là et prenait la voix qu'il voulait la liant à une autre image que la sienne pour se faire passer pour quelqu'un. Je tentais alors de négocier avec lui, ce qui était impossible, il fallait donc faire disparaître cette sorcière ou la convaincre de me laisser en paix, ce qui paraissait impossible tant elle était contente de trouver un spécimen d'oreille pointue.

Madame Irma prit alors en charge de trouver un gitan pour la tuer, eux qui sont, la police du monde puisque selon elle étant les seuls à tuer sans raison, juste sur l'image du juste qui s'impose à eux. Je ne partageais pas trop cette conception car il me semblait que bien d'autres groupuscules remplissaient chacun de leur côté cette fonction nettoyeuse du monde.

Quelques jours plus tard, un russe vint me parler pour m'annoncer la mort de la sorcière et du domovoy, il se disait proxénète puisque ayant réussi à s'y imposer. En les tuant il créait en moi une redevance spirituelle. Il se nommait Micki, il m'avoua avoir été présent à ma naissance et bien connaître mon histoire. Il était grand avec un bouc noir bien taillé.

« Beaucoup de gens ne te connaissent pas mais connaissent l'histoire de ta naissance et les bijoux. » Me dit-il. « Il te faut une protection et je suis sur Paris. Je peux te venir en aide si tu veux, tu ne t'en sors pas toute seule. Je vais passer te voir. »

Ces phrases résonnèrent alors dans ma tête comme un grand coup de massue. Je compris immédiatement, que le Madrilène s'était vengé de mon abandon en me livrant à ce mac. Il me l'avait envoyé et les autres n'avaient que faire de cette situation gravissime pour moi.

Plusieurs fois par jour des gens me parlaient dans la rue, il était clair que c'était Micki qui me les envoyait. Je me décidais alors à lui prouver par les actes qu'il ne pourrait pas m'avoir. Je voulais lui montrer que j'étais capable en faisant venir la petite voix de ces hommes de les empêcher de vouloir aller plus loin. Cela fonctionnait mais Micki revenait me parler et les passants aussi.

C'est alors qu'un jour, un jeune homme vint à moi, une nuit dans la rue il me proposa de venir chez lui ce que j'accepta afin de montrer à Micki que même chez lui rien ne se passerait. Je me disputais à l'intérieur avec Micki pendant que cet homme de vingt-cinq ans à peu près me parlait, il mit un film de Steven Seagal à la télévision et nous nous assîmes sur son lit pour regarder le film.

« Tu vois, il ne tente rien. » Disais-je à Micki.

« Je vais en lui tu verras ! » Répondit-il

L'homme se faisait alors plus pressant tant et si bien qu'il se mit sur moi. Je saisis alors mon couteau ninja que j'avais toujours dans la poche depuis que j'avais jeté mon revolver. Je le tenais fort en main et j'étais prête à la poignarder dans le dos. J'avais passé mon bras dans son dos et je lui disais d'arrêter ses tentatives envers moi, que je ne le voulais pas. Il ne voulait pas m'écouter, il ne s'apercevait pas que ma main glissée dans son dos tenait un couteau et je savais qu'au moindre mouvement vers l'arrière de sa part il serait planté tant je serrais le couteau et mettais toute ma force dans mon bras. Micki passait de l'un à l'autre, lorsqu'il revint, je lui criais en moi :

« Je vais le tuer, arrête de me l'envoyer, il n'a rien fait, il ne mérite pas de servir d'exemple à ton ignorance ! »

« Quelle ignorance, tu n'es pas plus forte que certaines de mes filles, tu sais, elles sont toujours comme toi au début. »

« Arrête, il va mourir, vas le convaincre d'arrêter, fait le pour lui, moi, je m'en fous s'il meure, personne ne m'as vu avec lui et je n'ai pas grand chose à perdre, tu sais. J'ai été appelée Dieu me protège, il ne m'arrivera rien et à cause de toi cet homme va mourir. Tu devrais apprendre ton métier, reconnais les gens. »

« Je connais mon métier et je t'aurais, tu pourras revoir tes pères. » Dit-il en riant.

Il ne me faisait pas peur et j'avais peur d'être obligée de tuer cet homme qui finalement n'avait rien fait et qui ne le méritait pas. Je me savais protégée aux yeux de Dieu et peut-être n'avais-je pas encore tué depuis l'appel. Peut-être, aurai-je du le faire pour éviter une telle situation, je n'avais pas encore matérialisé dans ma vie le changement d'avoir été appelé, peut-être était-ce là une occasion de le faire. Je me rappelais ce que m'avais dit Paco, il fallait faire l'image lorsqu'elle nous tiraille. J'étais alors sur le point de la planter qu'il s'en alla par le côté. Je rangeais alors vite mon arme, si bien qu'il ne la vit pas. Il se retourna sur le côté, houspillant après moi, puis il décida de sortir acheter à manger.

Après son départ, je m'expliquai alors encore avec Micki qui se révéla tout de même surpris de la force de ma réaction. Il me promit qu'il reviendrai plus tard, que je finirai par céder. J'étais pour ma part convaincu du contraire.

Ayant besoin d'argent en ce moment, je me mis à fouiller chez cet homme après son départ, il n'y avait rien d'intéressant, juste ses papiers que je mis dans ma poche. Je pensais que la facilité avec laquelle il s'était fait convaincre par Micki méritait bien ce petit vol. Il revint

quelques minutes après, je le quittais alors avant qu'il ne découvre la disparition de ses papiers et je rentrais chez moi heureuse d'avoir un peu fait mes preuves auprès de ce proxénète qui était la cause de mes problèmes avec les esprits et qui menait une campagne d'appropriation de ma personne auprès de ceux que je connaissais. Je ne savais si c'était le Madrilène ou les Colombiens qui m'avaient livrée à lui. Il me fallait en apprendre plus là-dessus.

III

Je ne savais d'où cet intérêt de Micki pour moi venait. Peut-être était-ce le Madrilène qui avait voulu se venger ou bien, les Colombiens qui voulaient me faire disparaître suite à mon refus envers Pablo. Mais quoiqu'il en soit j'avais respecté le choix de Dieu et tout devait bien se passer pour moi. C'est ce qui m'intriguait le plus. D'autant que l'Italien s'était engagé à me trouver la bonne personne sur ordre divin. Je me décidais à attendre qu'il le fit et pendant ce temps j'alla parler aux Colombiens qui devinrent alors très agressifs. Ils se mirent à plusieurs en moi, Carlos, Pablo, Paco et leur dernier frère. J'allais me laver quand ma tête fut projetée sur le lavabo, je sentais une main qui serrait mon coup, c'était Carlos.

« Tu vois où tu en es à nous refuser. » Me dit-il. « Tu vois que ça se passe mal pour toi depuis que tu as refusé Pablo. »

Il me tenait fortement et je sentais aussi mes os se fêler en moi ou bien bouger et grincer, je ne savais pas trop. J'avais une sensation horrible dans tout mon squelette. Je l'entendais faire du bruit, un bruit de claquement et de fêlure que je ne m'expliquais pas bien mais qui était de toute évidence le fait des Colombiens qui me menaçaient.

« Je viens t'avertir. Ne joue pas avec nous, je peux t'exploser le crâne sur ce lavabo à distance si je veux alors ne joue pas. » Continua-t-il. « Tu es la femme de Pablo et si tu t'amuse encore à aller chercher quelqu'un ailleurs nous reviendrons. C'est nous qui t'avons envoyé la sorcière, notre holypi et Micki, tu sais maintenant ce qui t'attend si tu marche contre nous. »

Je me trouvais là dans une situation assez délicate, mais la peur me fit sourire. Je sentais pourtant mes os se désintégrer de l'intérieur mais il me fallait garder une façade digne même dans la douleur. J'avais la tête dans le lavabo complètement forcée par une force dans mon dos à me pencher dessus. Cette force était l'air de leurs esprits. Au moindre mouvement violent j'aurais été projetée contre la céramique tant une force m'y poussait, j'arrivais à résister mais cela me demandais un effort physique difficile surtout avec ces os que je sentais se détruire.

« Elle est pour moi ! » S'écria Pablo. « Elle rit devant la mort ! »

« Sache » Reprit Carlos « que nous détournons tes soutiens éventuels, les Italiens savent maintenant que tu as fait un film X, amateur mais film tout de même, le Madrilène est entre nos mains et il te faudra accepter de le voir détenu quand tu viendras ici. Quelqu'un viendra te chercher, tu verras. Pour l'instant nous avons des amis à Paris pour te surveiller en attendant. Sache que les Italiens ne peuvent accepter dans leur famille quelqu'un qui a fait un tel film. Mais il a beaucoup motivé Micki sais-tu ? Avec ce passé ton destin est tout tracé si tu ne nous obéis pas. Tu seras avec Pablo et tu feras partie de nos yeux de Paris que nous sachions ce qui se passe. Mais comprends bien que je me fiche de te savoir avec Pablo ou Micki, mais Pablo t'aime bien et tu n'es pas si bête et inutile que ça donc pour l'instant arrêtons-nous en là. »

Je vivais là mon premier coup de pression à distance, je n'avais jamais imaginé cela possible. J'y avais bien résisté finalement. J'y avais appris ce qui me créait tous ces problèmes récemment. Je ne parvenais plus à parler au Madrilène, j'avais essayé car finalement tout venait de lui. Les Colombiens avaient donc réussi à motiver un des leurs envers moi et ils utilisaient ce prétexte pour justifier leur aval sur moi et je ne pouvais trop rien y faire. L'Italien m'avait prévenu qu'ils utilisaient cette technique mais trop tard j'étais maintenant à eux ou morte mais je ne voulais pas mourir et je devais bien enchaîner mes choix, ma mission s'arrêtait là.

Je retournai parler à l'Italien qui me confirma qu'aucuns d'entre eux ne pouvaient prendre pour femme une fille ayant tourné des films X même comme une erreur de jeunesse. Mais il se tenait là pour que je puisse venir chercher les bijoux, ce que je devais maintenant faire avec Pablo mais il ne semblait pas urgent aux yeux des Colombiens que je le retrouve.

J'avais tourné ce petit film d'une vingtaine de minutes à mes quinze ou seize ans, c'était la deuxième fois que j'avais couché avec quelqu'un. C'était un petit film amateur sans grande prétention, je n'en étais ni fière ni honteuse, c'était une partie de mon histoire comme une autre mais il m'avait attiré les faveurs de certains à cette époque. Aujourd'hui cela me

paraissait être de l'histoire ancienne, mais aux yeux des Italiens c'était une honte ineffaçable. Je voyais en cette possibilité de retourner de tels films un moyen de me défaire de Micki et je lui avais proposé cette éventualité si jamais je ne parvenais pas à le convaincre d'abandonner mon cas personnel. Il avait accepté de me considérer comme une actrice et avait laissé tomber le fait de me mettre sur le pavé. D'autant que je lui avais expliqué que connaissant la petite voix, je pouvais lui attirer des ennuis en l'utilisant avec ceux que je connaissais. Si réellement je n'avais plus rien eu à perdre j'aurais pu retourner des gens contre lui notamment les Corses ou même les Colombiens avec un peu de malice, et il aurait pu payer cher d'avoir voulu assurer ma protection.

Mais pour le moment, je n'avais pas besoin d'argent, je revendais dans des moments où les attaques des esprits amis des Colombiens me laissaient du répit, du matériel informatique et des papiers. Un ami volait des routeurs pour moi à son travail et je les revendais dans un petit magasin assez louche que j'avais découvert par quelqu'un assez récemment. C'était un petit magasin d'import-export du dix-huitième arrondissement, il était tenu par un juif et quatre masses, probablement des Tunisiens puisqu'il y avait dans la décoration du magasin tout un tas d'affiche se référant à ce pays. La première fois que je m'y étais rendue seule, les Colombiens avaient mis leur force dans ces hommes et les avaient rendus quelque peu menaçants afin que je me rende compte qu'il m'était alors impossible de vivre sans tenir compte d'eux. Je n'avais pas cédé à cette menace et n'avais même pas tenté de baisser le prix de ce que j'étais venu y vendre et tout s'était bien passé. Mais les Colombiens s'étaient amusés à les rendre agressifs et m'avaient créé aussi une boule au ventre que j'avais gérée. Je voyais là que les Colombiens pouvaient mener ma vie à leur guise et si je ne céda pas à leur chantage avec Pablo, je ne m'en sortais pas. Ce qui me faisait y résister était le fait que je pensais que Pablo n'était qu'un prétexte pour me maîtriser tout honnête qu'il puisse être. Cela dit, ils reviendraient si je cherchais trop à parler avec l'Italien ou le Madrilène. Je ne pensais alors pas à prévenir mon père qui il est vrai aurait pu peut-être m'aider. Probablement que ce pari était la cause de leur intérêt pour moi, mais ils se servaient de mon oreille pointue pour m'opposer n'importe quel mystique de leur connaissance, comme ils l'avaient fait avec la holypi. Leur habileté me posait des problèmes il est vrai. Ils tentaient toujours d'empêcher les affaires que je voulais faire.

Un jour, l'ami qui m'avait permis de partir me cacher dans cet immeuble en banlieue m'appela pour me proposer un mariage blanc avec un de ses amis clandestins. J'acceptais, je fis les papiers nécessaires au mariage et j'avais alors rendez-vous à neuf heures un matin pour aller se marier. Et ce matin là, j'eus une attaque violente des Colombiens qui m'envoyèrent Micki pour m'empêcher de trouver ces actes de naissance indispensables. Je cherchais tandis qu'il me parlait vite et tentait des pièges dans lequel je pouvais tomber si je ne faisais pas attention à ce qu'il disait. Je ne trouvais pas ces papiers quand le téléphone sonna et mon ami me cria dessus, me reprochant de ne pas être venue au rendez-vous prévu, il me laissait cinq minutes pour les retrouver à leur voiture. Ce n'était pas mon habitude que de ne pas être là à un rendez-vous, jamais je ne lui avait fait faux bond et sur le coup cela l'énerva et il me rappela dix minutes plus tard pour me dire de laisser tomber, qu'il trouverait quelqu'un d'autre, je m'étais emportée puisque étant attaquée de deux parts simultanément et il ne pouvait le comprendre, je le savais. Ces situations étaient devenues fréquentes et j'en perdais de l'argent, les Colombiens voulaient par-là me faire comprendre que je ne pouvais m'en sortir seule et que maintenant que le Madrilène et l'Italien ne m'aidaient plus j'étais à eux pour ou contre mon gré. J'étais coincée.

J'avais tout de même des moments de répit mais c'était de plus en plus difficile, j'avais réitéré mes vols de cartes d'identités chez des mecs qui se proposaient à m'héberger et j'arrivais à vivre la dessus. Par contre il m'était de venu très difficile de me concentrer sur quelque chose et je ne pouvais tenir sur moi-même, ce monde des communications extrasensorielles m'était devenu difficilement vivable car la petite voix commençait à sévèrement prendre le pas sur ma pensée propre et je ne parvenais plus à gérer ma pensée, si bien qu'un jour, je me réveillais dans mon lit et trois jours étaient passés, trois jours où je ne savais ce que j'avais fait. Mais ce qui m'ennuyait par-dessus tout c'était cette omniprésence actuelle des âmes des autres qui m'empêchait totalement de penser par moi-

même et qui générait des odeurs et des sensations dans les os très désagréables. Il était pour moi une immense souffrance de se sentir courir après son esprit, je suivais les idées qui venaient d'autres et qui fusaient tellement vite que ma pensée n'avait pas le temps d'y réagir. Ma pensée par cette rapidité et cette densité de celle des autres n'avait plus le temps de s'exprimer et je finissais dans des moments de découragement par devenir les autres. Il me semblait que j'avais été utilisée par certains puis jetée dans la fosse aux lions ayant déjà servi. J'essayais de faire venir des âmes pour m'aider mais personne n'osait tenir tête aux Colombiens et mon problème perdurait, il me semblait que Pablo ne viendrait jamais et que les Colombiens tentaient toujours de faire le vide autour de moi. Probablement voulaient-ils me faire disparaître car j'en savais trop sur eux.

A cette période, une amie de mes parents me téléphona et voulais me voir, ce que j'acceptais bien qu'ayant de plus en plus de mal à gérer des discussions en face à face. Elle me présenta un homme psychanalyste que j'avais accepté de voir, ne refusant que très rarement une rencontre. Je ne savais pas trop en quoi il aurait pu m'aider mais je me disais que de part son métier, il serait peut-être une personne qui connaissait le phénomène de la petite voix. Je ne lui expliquai rien de ce qui m'arrivait et tentais de lui donner le change qu'il ne se rende pas compte des discussions qui se faisaient en moi. Au bout de plusieurs rencontres il me proposa d'aller dans une clinique pour voir des gens car je ne lui avait rien dit de ma vie et il me croyais totalement solitaire ce qui était relativement vrai, surtout dernièrement. Je voulais des vacances et du coup j'acceptais.

En arrivant dans cette clinique, j'avalais un gobelet d'un liquide jaune. Discrètement, je tentais de le régurgiter, ce qui réussit à moitié. J'étais assez contente au premier abord, cette clinique avait un joli parc et une salle de musculation, ce qui me faisait penser qu'il fallait que je la considère plus comme un club de vacances que comme un endroit médicalisé. En quelques jours je ne ressentais plus ni les odeurs, ni mes os bouger et progressivement ma petite voix qui était devenue les petites voix des autres disparurent sans explications.